



## LA FRANCE ET DIEU

### CHAPITRE VII

*Hébreux 12.14 : Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.  
Matthieu 5.9 : Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !*

### La sanctification du peuple de Dieu

Le survol que nous venons d'effectuer sur le fondement de la foi chrétienne en un Dieu vivant avec lequel nous pouvons " dialoguer ", nous a permis de mettre en évidence le travail que Dieu veut réaliser en nous en rapport de celui accompli par l'observance de règles religieuses et l'application charnelle de celles-ci. En Jésus-Christ, Dieu veut nous faire méditer et agir du cœur vers l'intelligence, alors que notre analyse va dans le sens opposé, de l'intelligence vers le cœur. Nous ne nous étendrons pas dans cet ouvrage sur la progression de l'Amour de Dieu en nous par la libération de l'âme, comme il est traité dans " l'Effet Boomerang ", mais regarderons la différence entre l'idéal chrétien en Jésus-Christ et le résultat obtenu dans nos diverses sociétés religieuses, puis civiles.

Nous allons élargir notre regard sur le monde qui nous entoure, pour mieux percevoir la nécessité d'une prise de conscience collective de nous tourner vers Dieu dans toute part de notre vie. Cela nous conduira à un autre élargissement dans le chapitre suivant, à partir des différents exposés que nous avons pu faire, historiques, psychologiques et spirituelles. Nous porterons alors notre regard sur la politique internationale qui a une incidence si fondamentale sur la vie et l'évolution de millions de gens.

Nous avons vu que les clés du royaume ont été remises à Jésus, mais qu'il attend pour entrer l'heure de Dieu. Cette heure qui verra la sortie du prince de ce monde, maître de notre chair, laisser le pouvoir complet à Jésus qui a été trouvé vainqueur selon Dieu, et qui cette fois, viendra : " **faire paître toutes les nations avec un sceptre de fer** ".

Cette heure est certaine, incontestablement plus véritable que notre volonté de paix. Elle répond d'ailleurs à une telle évidence de nécessité pour la survie de notre planète, qu'imaginer le contraire serait considérer notre âme charnelle, supérieure à l'Esprit de Dieu. Dans un contexte terrestre global des plus explosif, avec des technologies de plus en plus " poudrière " pour la planète, comment ne pas comprendre que tout cet amalgame, ne pourra pas toujours rester gérable par notre ancienne nature psychologique, qu'est la chair ? Celle-ci, malgré la bonne volonté de chacun, ne permet pas d'atteindre la véritable intégrité puisqu'elle est soumise au prince de ce monde, lui-même menteur, comme Jésus nous l'a dit.

A quoi sommes-nous alors attachés ? Dieu nous le demande !

C'est pourquoi nous sommes tous concernés par le titre de ce chapitre et les versets qui s'y rattachent en rapport avec la sanctification, que nous soyons simple humain, couple, groupe ou nation. La sanctification est le principe que Dieu a donné comme image de la progression de l'âme au travers de son cheminement de purification, sachant que toute dimension charnelle produit un péché passible de mort devant Dieu.

L'Ancien Testament est très parlant à ce sujet, car il est la représentation physique au niveau d'une nation, de ce qui se passe en notre âme sous le Nouveau Testament. Nous y trouvons donc l'image du sacrifice d'animaux purs dont le sang versé couvre les péchés de la personne repentante et lui apporte également la meilleure nourriture possible pour son corps. Dans le Nouveau Testament,

depuis donc la venue de Jésus, nous constatons le même symbole situé spirituellement au niveau de l'âme de celui qui est repentant, et obtient la victoire sur sa construction charnelle en Jésus-Christ, comme nous l'avons déjà vu. La sérénité mentale conduit alors à un équilibre du corps, qui n'est pas venu remplacer la bonne alimentation préconisée, mais la compléter.

La sanctification n'est pas née d'une idéologie barbare en rapport avec les mœurs et coutumes hébraïques correspondant à l'époque à laquelle Dieu se manifesta à son peuple. Il ne s'agissait pas de certaines peuplades primitives telle les Incas, qui mangeaient le cœur de leurs ennemis pour s'approprier leurs forces, leur vigueur, leur courage. La sanctification n'est pas non plus un subterfuge permettant à l'homme de faire porter ses fautes par Jésus, en apportant quelque vertu à des rites de substitutions, comme certains le pensent. Si elle est vécue selon Dieu, elle n'est encore pas significative d'un despotisme cruel ou dominateur de certains membres d'ordres religieux, qui imposent leurs lois à plus faibles qu'eux pour mieux les « briser » dans leurs propres volontés.

Le mot sanctification se trouve donc être " barbare " pour certains qui ne voient en cette démarche qu'une forme obscurantiste sanguinaire de traiter un problème, et se trouve être pour d'autres, égal à religiosité. Cette action ne représente pourtant que la nécessité d'avancer dans la construction du langage de l'Esprit au détriment de celui de la chair, cette logique primitive inscrite dans chacun de nous dont la révocation sera simultanée à l'application de la sentence dont Satan fait l'objet.

Celui qui baptisé de feu continuera de se sanctifier, recevra donc sur cette terre, et un peu plus à chaque victoire sur sa dimension charnelle, un équilibre selon Dieu conduit par l'amour de son prochain et une paix qui surpassera toute intelligence.

Sans la sanctification personne ne verra le Seigneur, comme nous le relate Hébreux 12, au quel nous pourrions ajouter les paroles de Jésus, « si vous ne redevenez des petits enfants, vous ne verrez pas le royaume de Dieu ». Plus quelqu'un vient à Dieu dans la bonne attitude d'un cœur **sincère et vrai** comme celui d'un enfant, plus il lui sera possible d'entrer parfaitement dans les voies de Dieu, mais plus il sera fragile, donc aisé de le blesser profondément. A l'image des champs de mines survenus dans l'enfance, comme nous l'avons traité dans le chapitre " La chair la guerre ", les causes de ces blessures ne seront pas toujours dues au milieu de naissance de ces chrétiens.

Les afflictions inévitables, liées à la naissance chrétienne, peuvent également être dues à la mauvaise interprétation du mot chrétien par le sujet lui-même. Beaucoup trop considèrent le milieu chrétien comme devant représenter un havre de paix dans lequel la vie s'écoule comme par magie. Ceux qui s'imaginent cela, sont donc rendus d'autant plus fragiles **qu'ils confondent ce qui existera lorsque nous aurons tous atteint la spiritualité de Jésus, et le chemin qui y mène. Nous ne sommes aujourd'hui que sur cette voie, mais personne n'est arrivé.**

C'est pourquoi nous n'avons pas à nous comporter comme des adeptes d'une non-violence qui refuserait le combat par acceptation du péché dans une dimension humaine inévitable, ce qui donnerait alors raison au péché. Nous devons au contraire aspirer à combattre le péché en nous-mêmes et en ceux qui voudraient nous le faire accepter, sans pour autant nous laisser conduire par d'autres motifs que l'Amour de Dieu envers autrui.

Il est bien évident que nos imperfections charnelles initiales rendent impossible la perfection à tout milieu chrétien, puisque dès l'instant où nous entrerions dans un milieu parfait, il serait déjà rendu imparfait par notre propre chair. Celui qui croit trouver la non-violence dans un milieu chrétien, **fait donc de l'égoïsme chrétien**, considérant que chacun devrait être à l'image de son bien et répondre à toutes ses aspirations.

Progresser dans la naissance chrétienne n'est donc pas d'accepter une fois pour toute une philosophie gentille et complaisante à l'image des paroles de Jésus : " si l'on vous frappe sur la joue, tendez l'autre joue ". Nous pourrions ajouter pour accentuer la chose, " et dites merci ". Pour beaucoup, se comporter en chrétien c'est agir ainsi, **surtout vis à vis d'eux**. Si c'était le cas, comment chacun pourrait se reconnaître pécheur, et vivant parfois dans la chair. **C'est pourquoi Jésus n'est pas venu instaurer la paix dans le monde dans son état purement humain** comme beaucoup le voudraient, puisqu'il le dit lui-même en (*Matthieu 10-34/39*) *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.*

*Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.*

*Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.*

*Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.//*

Il n'y a pourtant rien de paradoxal d'annoncer la paix en Jésus-Christ, puisque la paix de l'âme et entre humains ne s'acquiert qu'au travers des combats menés avec l'épée de l'Esprit, contre la dimension charnelle qui conduit initialement tout être humain à ses innombrables guerres. L'accomplissement de

cette paix en nous ne se fera cependant pas en levant la main une fois pour toutes afin de donner sa vie à Jésus au cours d'une réunion, pas plus que par le baptême dans le Saint-Esprit, si nous n'y ajoutons pas notre collaboration. Ce ne seront pas non plus les premières victoires remportées sur des esprits impurs qui seront l'aboutissant de la sanctification, mais ce seront éventuellement autant d'expériences qui feront grandir notre foi au point un jour d'entrer dans le bon combat contre notre propre chair.

Il ne faut pas se leurrer, la démarche chrétienne ne se résume pas en une seule prise de position, mais se trouve être un processus engagé qui conduira à terme à cette dimension d'équilibre, si, comme nous venons de le lire, nous acceptons de faire passer Jésus avant toute autre influence que nous devons combattre dans nos cœurs. La conversion chrétienne est la poursuite de ce but, conduit par le Saint-Esprit, dans l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu, comme nous l'avons lu en ce qui concerne le baptême. Se convertir n'est donc pas l'histoire d'un instant que nous devons pourtant garder en mémoire comme le plus beau, mais d'un cheminement de conversion, chaque fois que nous avons à donner la mort à notre part charnelle pour qu'elle renaisse dans l'Esprit.

C'est pourquoi Jésus n'est pas venu apporter la paix dans le monde, mais la proposer dans le cœur de celui qui met Dieu en premier, (Père, fils et Saint-Esprit) et qui désire mener le bon : Combat !. L'amour n'y échappe surtout pas, puisque tout homme ou femme né de femme, pour reprendre la parole de Jésus au sujet de Jean Baptiste, n'a en lui-même que la dimension charnelle initiale. Celle-ci restera d'ailleurs en plus ou moins grande part, mais ne disparaîtra jamais à cent pour cent avant le Retour de Jésus. Aussi proche de l'Amour de Dieu pourrions-nous nous approcher, une part infime donnera des droits à Satan sur nous-mêmes. Seul l'avènement de Jésus ouvrira la porte à la naissance à cent pour cent de l'Amour de Dieu en l'homme, durant le millénium pendant lequel Jésus restera seul à régner, et nous y reviendrons.

Cet Amour, que Jésus seul peut donner n'est plus construit sur l'égoïsme individuel. C'est pourquoi Jésus est le **SEUL** à pouvoir nous amener cette Paix qui surpasse toute intelligence, puisque cet Amour là n'est plus lié à un sentiment donnant raison à une nécessité de survie du corps, mais à une confiance en Dieu à nous accorder cette survie, cette victoire, à mesure que nous accomplissons sa volonté.

Toute autre dimension de paix passe au contraire par un rajout limitant; par une limite plus précise de notre égoïsme, qui donne une plus fine impression de justesse, alors qu'elle est tout aussi charnelle. Ce n'est pas l'acceptation publique de déposer les armes et continuer intérieurement d'être prêt de mordre que Dieu veut, mais bien que nous lui demandions pardon au travers du Sacrifice de Jésus à la Croix du manque d'Amour divin dans nos cœurs. C'est là l'étalonnage qui nous permet déjà aujourd'hui d'avancer dans la volonté de Dieu au-delà de la loi puisque seul restera l'Amour conduit par cette Paix en nous. Jésus nous a dit, (*Matthieu 5-43/48*) *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.*

*Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.*

*Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même?*

*Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.//*

A mesure que nous avançons dans la vie chrétienne, nous avons donc dans ce passage un moyen d'étalonner notre propre cœur pour nous rendre compte si le travail réalisé en nous se concrétise effectivement selon le plan de Dieu. Si par exemple, nous obtenons une meilleure maîtrise extérieure de nous-mêmes dans des réactions spontanées, sans pour autant rester dans la paix du cœur, c'est que la sanctification n'est pas encore venue balayer une dimension charnelle dont Dieu veut nous guérir.

La difficulté vient cependant de ce qu'il est impossible à notre nature, de se renouveler sans rencontrer un conflit intérieur, de taille au moins égale à celui qui nous liait initialement au prince des ténèbres. Ce ne sont donc plus les fleurs ni les époussetages au plumeau comme nous l'avons vu dans le chapitre la chair la guerre, qui nous rendront vainqueur pour nous-mêmes, mais les conflits correctement menés dans l'amour et le respect d'autrui.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'en tout milieu chrétien le conflit existe comme partout, même si dans ces milieux plus qu'ailleurs, ils devraient être générateurs de paix et ne jamais aller jusqu'à la rupture du contact ou la condamnation réciproque.

Si certains chrétiens pensent que tout devrait toujours se régler hors de l'offense et du conflit, c'est peut être qu'il n'ont jamais lu ou récité le " Notre Père ". Il y a en effet dans cette prière fondamentale

que Jésus nous donna, la dimension inéluctable du conflit comme nous pouvons le lire en (*Matthieu 6-9/15*) *Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui est aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

*Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !*

*Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.//*

S'il n'y avait pas offense, il n'y aurait certes jamais besoin du pardon, mais si le pardon a été donné par Jésus comme un devoir chrétien envers tout pécheur qui se repent, c'est que l'offense existera quoi que nous fassions. Nous l'avons vu et revu, nos entendements, nos images de la justice, construites sur des bases individuelles, sont conflictuelles dès que nous sommes confrontés à des limites différentes.

C'est pourquoi Jésus n'a pas dit ne vous offensez pas les uns les autres, mais pardonnés les offenses. De même, il n'a pas dit acceptez les offenses comme une chose bonne et correcte que l'homme supérieur a le droit de commettre envers vous, mais pardonnez. Ne pardonnons donc pas au péché comme une dimension inéluctable, mais au pécheur qui se repent, sachant que nous sommes tous nés d'une même nature charnelle créée par l'offense, de laquelle nous devons nous départir en la réglant le plus spirituellement possible. Il faut appeler un chat un chat, mais ne pas s'arrêter d'avancer dans le bon sens de la soumission les uns aux autres dans l'amour de notre prochain. Il y a en effet dans le contact réciproque et la soumission les uns aux autres, cette capacité laissée à Dieu de remodeler notre âme, et de le laisser conduire notre vie à tous.

Ce n'est pas sous prétexte que nous sommes chrétiens, que nous pouvons et devons tous agir selon un stéréotype de la vie chrétienne, une image uniformisée toujours identique dans la recherche d'une paix et d'une harmonie qui ne dénonce jamais rien de mauvais entre-nous. Dans sa charité envers nous, Dieu ne nous laisse pas nous perdre en nous laissant faire ce qui nous semble bon sans nous avertir, et il utilise parfois notre entourage pour cela.

Face au péché, la tendance illusoire de ne jamais entrer en conflit est annoncer par certaines attitudes et religions humanistes. Or, c'est la meilleure façon que nous avons de laisser l'autre se perdre, car pour que cette attitude soit juste, il faudrait avoir une capacité à définir dans la chair, l'exacte part du " bien " et du " mal " au travers d'une comparaison d'images pourtant imparfaites. Si cette possibilité existe pour chacun de nous, elle n'est pas en nous, mais dans ce que nous devons découvrir de la volonté de Dieu, conduits par le Saint-Esprit qui guide notre foi à mesure que notre société avance.

**Nous n'avons donc pas à lutter contre les découvertes scientifiques de la société par exemple, mais à nous intégrer de manière à bien les gérer.**

**C'est aussi pourquoi dans la plus petite société qu'est le couple, la complémentarité est si fondamentale, et que les différences de l'un, viendrons en façonnement des interférences de l'autre. C'est encore pourquoi la nécessité d'une diversité est tout aussi nécessaire entre chrétiens, qu'entre confessions chrétiennes, groupes politiques et bien-entendu entre nations, comme nous le verrons bientôt.**

Sans nous étendre sur un sujet parallèle, c'est en cela qu'il y a impossibilité fondamentale à un couple homosexuel, d'avancer selon Dieu. La gestion d'un idéal se trouve alors régit dans la recherche du soutien de nos faiblesses par une similitude et non dans les difficiles concessions liées à la complémentarité. Nous n'avons pas à condamner les homosexuels pour autant et devons les respecter comme tout humain, mais l'homosexualité qui les amènent à une vision charnelle simpliste de la paix de Dieu, mais revenons à nos différences.

Celles-ci sont donc parfaitement justes et bonnes, et ne doivent surtout pas être contournées pour aboutir à l'idéal selon Dieu. Notre but ne doit pas être en effet de prêcher pour notre propre " paroisse ", en donnant raison à nos faiblesses charnelles et en nous regroupant avec ceux qui les idéalisent pour ne plus nous en ressentir accusé. Dans quelque domaine de notre vie que ce soit, Dieu veut nous amener à la capacité de nous confier entièrement en lui dans la dimension de l'Épouse, avec tout ce que cela représente en respect des autres, compte tenu de nos diverses fonctions intérieures, et de nos actions extérieures.

Nous en avons déjà abordé le propos, mais l'importance de ce terme veut que nous prenions le temps de le regarder. Dans notre corps, la soumission de nos cellules entre elles, et a leur élément moteur le cerveau, vient du fait qu'elles ont déjà reconnu le signal génétique l'une par rapport à l'autre, et la nécessité d'être unies dans un même effort, car bon pour leur propre survie. C'est pourquoi dans le domaine médical, beaucoup de précautions doivent être prises, tant pour les transplantations que pour les greffes en général, car si non il y a rejet.

Nous avons déjà fait le rapprochement entre la construction de l'individu et celle d'un peuple et il en va de même de l'épouse de Christ. Une épouse humaine est constituée d'une multitude de cellules, l'épouse de Christ sera constituée de tous les chrétiens qui auront persévéré jusqu'à la fin, bien qu'ils soient venus de diverses églises ou confessions. Ils l'auront fait durant leur vie, c'est-à-dire maintenant et jusqu'au retour de Christ, et formeront dans leur cohésion de l'esprit reçu du Saint-Esprit, un ensemble semblable à celui d'un être humain. C'est pourquoi chacune des cellules de l'Épouse se trouvera soumise au Saint-Esprit de " l'Époux ", et restera dans la reconnaissance des autres parties du Corps de Christ.

Contrairement à beaucoup d'époux humains dont nous pourrions tirer un mauvais exemple, Jésus l'Époux, a commencé de tout mettre à nos pieds. C'est pourquoi en tant que mari terrestre, celui qui se conduit à l'image d'un dominateur sur son épouse, respecte peut-être l'image qu'il a reçue dans sa chair, tout comme son épouse parfois, mais ils peuvent passer tous deux à côté de l'Esprit de Dieu. *(Ephésiens 5-25) Maris, aimez chacun votre femme, comme Christ à aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.*//

C'est donc dans leur complémentarité que deux êtres humains de sexe différent sont unis, d'où la nécessité de soumission réciproque l'un par rapport à l'autre. La soumission de la femme, ne se trouve alors plus dans une forme d'écrasement, mais bien au contraire dans la dimension motrice et protectrice que Dieu donna physiquement à l'homme. Nous y retrouvons alors cette similitude avec Jésus qui veut nous rendre participatifs à sa Gloire, et qui par Amour, nous reste soumis dans la parfaite connaissance de nos limites, sans jamais aller au-delà de nos forces. **Dans un couple né du Saint-Esprit, il est donc fondamental que cette interdépendance prenne vie, soumis l'un à l'autre dans un renouvellement selon Dieu malgré nos différences, et c'est ce que nous retiendrons comme postula de base entre la tête et le corps pour tout groupe ou société.**

Si après s'être reconnues nos cellules s'assemblent, elles n'ont cependant pas toutes les mêmes tâches, bien que l'esprit moteur soit lu correctement par chacune d'elles. C'est ainsi que Christ, Esprit, s'est choisi sur la terre des cellules qui se complètent et recherchent de cœur son signal moteur, pour former " l'Épouse " au jour où il reviendra régner sur le royaume de Dieu. L'objectif est déjà défini et il le prépare. Chacun sera dès lors conduit dans sa fonction par le même signal, alors que nous sommes actuellement conduits par des signaux différents, nos bases de références étant personnelles.

Dans beaucoup de paraboles, Jésus parle à mi-mots, afin que ceux qui veulent lui rester attachés le comprennent. Il en est ainsi de la parabole des noces, c'est-à-dire l'entrée dans la totale souveraineté de Jésus. *(Matthieu 22-1/14) Jésus leur parla de nouveau en parabole et dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils.*

*Il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités aux noces; mais il ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : J'ai préparé mon festin, mes bœufs et mes bêtes grasses sont tuées, tout est prêt, venez aux noces. Mais, négligeant l'invitation ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce, et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent.*

*Le roi fut irrité; il envoya son armée, fit périr ces meurtriers et brûla leur ville.*

*Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez.*

*Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut remplie de convives.*

*Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces.*

*Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?*

*Cet homme resta la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : liez-lui les pieds et les mains, et jetez le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*//

Il y a plusieurs phases dans cette parabole. La première, dans laquelle Dieu envoie ses serviteurs vers son peuple élu, Israël, qui tue et lapide les prophètes, jusqu'à la crucifixion de Jésus son fils et prophète. Cette période va d'Adam et Ève comme nous l'avons vu, donc de 4004 avant Jésus-Christ à lui-même. Deuxième phase, appel cette fois de tous les carrefours, méchants et bons, car imparfaits également,... mais attention : **Revêtus de l'Esprit de Dieu.**

Cette période va de la crucifixion de Jésus jusqu'à son retour. Il se passe alors la partie de cette parabole qui nous intéresse. **Le vêtement de " noces ", est le travail fait dans " l'Esprit ", quant à celui qui n'est pas en habit de noce, il est dans la " chair ", c'est à dire dans l'esprit non purifié.**

Il est resté sous la domination de Satan. Un peu comme un ordinateur déclassé ne peut pas nécessairement reconnaître un nouveau langage, celui-ci devant être reconnu par l'Esprit, la chair ne pourra le décrypter.

Celui qui n'aura pas bénéficié du pardon de ses péchés selon les règles, et qui ne sera pas entré dans la bonne conscience requise pour le baptême d'eau, sera mis dehors par impossibilité de la naissance de **l'Esprit**. L'instruction, les capacités intellectuelles, la position sociale ou tout autre facteur de comparaison autres que la chair et l'Esprit seront vains. Chacun est encore libre aujourd'hui, mais qui sait ce que sera demain ?

Il en sera (*Matthieu 24-37/44*) *comme aux jours de Noé ainsi en sera-t-il à l'avènement du fils de l'homme. Car dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emportent tous; il en sera de même à l'avènement du fils de l'homme.*

*Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé, de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée.*

*Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.*

*Sachez le bien, si le maître de maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.//*

Attention de ne pas prendre ces prophéties de Dieu comme une sanction, mais bien comme une invitation. Nous pouvons d'ailleurs retrouver ces invités dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 7, **au sujet du " peuple de Dieu " au jour des noces, qui célèbreront le passage de l'humanité de la phase du Messie souffrant à celle du Messie : Régnant.**

Je vous invite à le lire dans une bible, sachant que pour celui qui n'en possède pas, tout comme il y a deux types d'invités dans la parabole des noces, il y a dans ce chapitre deux parties. La première concerne le peuple juif et ses 144 000 marqués du sceau de Dieu pour le retour de son fils, et avant que la terre ne soit touchée, le second, le peuple chrétien venu de tous azimuts, dont il nous est dit : " Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. "

Le chemin de la Grande Tribulation est le même pour tous malgré les différentes vicissitudes de chacun, mais il est clair que la diversité des personnes repentantes en Jésus-Christ, nous oblige à regarder à toutes les situations les plus charnelles du monde chrétien d'aujourd'hui.

A la veille du retour de Jésus, dans bien des régions du monde, bon nombre sont plus occupés à poser des bombes explosives ou verbales, plutôt qu'à faire la paix si indispensable à leur futur cohabitation. Peut-être préfèrent-ils perdre le principal, la vie éternelle, pourvu qu'ils aient raison de leurs antagonismes ? S'ils choisissent de continuer réciproquement leurs guerres rivales plutôt que demander pardon de leurs propres erreurs, ils risquent d'avoir l'occasion de la continuer pour le reste de l'éternité avec celui qui les y conduit. Pour les spectateurs de ces conflits, blâmons les attitudes mais pas les hommes. Nous ne serions si non pas jugés meilleurs dans nos propres rivalités, si petites soient-elles.

Aujourd'hui, tout comme chacun de ceux qui ont sincèrement donné leur vie à Jésus-Christ dans la repentance de leurs œuvres mortes, ces antagonistes font potentiellement parti d'une des sept Eglises décrites dans l'Apocalypse aux chapitres 2 et 3. Celles-ci n'existent pas en tant qu'entité sur la terre de manière perceptible humainement. Elles expriment le regard de Dieu sur un individu ou un groupe, et leur description fait ressortir nos différents travers charnels et orientations spirituelles.

Etant de dimension spirituelle et non plus terrestre, elles représentent en nom propre ce que nous pouvons être, c'est pourquoi elles sont écrites avec une majuscule, contrairement aux églises terrestres qui ne sont pas le bâtiment, mais l'ensemble des chrétiens rassemblés sous une même congrégation, une même entité, une même " bannière ". Pour celui qui aura lu la description des sept Eglises, il en ressort deux évidences. La première est que le bénéfice de faire partie des élus ne vient pas du mérite, mais de l'attitude de cœur dans laquelle nous serons alors trouvés. La seconde est qu'une part de chacune d'elles sera prise, pour cohabiter avec les six autres en tant qu'Épouse, quelles que soient leurs origines et comportements extérieurs.

L'important pour chacun d'entre-nous, est donc de nous ressentir en paix avec Dieu et d'affronter avec succès les épreuves qu'il a préparées d'avance, afin de nous rendre vainqueur individuellement et en groupe. Dieu a une parfaite connaissance de nous-mêmes, de notre génétique et des époques que nous vivons. Nous n'avons donc pas à évaluer humainement à savoir à laquelle des sept Eglises nous appartenons pour en tirer une quelconque gloire ou sécurité, et devons nous en remettre à notre Juste Juge, qui jugera en son temps. Lui saura éventuellement nous dire où nous en sommes aujourd'hui, mais nous répondra le plus souvent " recherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout vous sera donné par surcroît ".

L'important en effet, n'est pas réellement de savoir où nous pouvons être, mais de nous attendre à lui dans nos cœurs. Selon notre appartenance à l'une ou à l'autre, nos fruits seront sans doute différents,

mais cela voudrait-il dire pour autant que le fruit n'est pas bon s'il est purifié dans le pardon de nos erreurs en christ ? Nous pouvons dire avec assurance : " peu importe que nous soyons pruniers, figuiers ou abricotiers, dans la mesure où nous sommes plantés en Eden ". Celui qui n'aurait pas encore compris que d'autres peuvent agir différemment de lui, sans pour autant se tenir à l'écart de Christ, trop dans sa propre chair pour être éclairé par Dieu, devra la faire mourir au plus vite (voir également 1 corinthiens 12 qui décrit très bien cette diversité et qui ne précède pas par hasard, la description même de l'amour en 1 Corinthiens 13).

Il est vrai que les cohabitations de doctrines dans les différentes " églises ", ne sont pas toujours bonnes pour quelqu'un de faible, par la confusion qu'elles peuvent apporter, mais il ne faut pas indéfiniment regarder les autres comme faisant parti de sectes hérétiques, sous prétexte de divergence d'opinions sur certains détails non fondamentaux. Si certains " adultes du monde laïque " n'étaient pas là pour retenir ces gens pleins de véhémence, nous reviendrions rapidement aux guerres de religions, à un intégrisme religieux qui a divisé le monde chrétien depuis des siècles, et donné la joie à qui vous devinez, à Satan lui-même.

Nous pouvons ne pas être d'accord sur tout l'enseignement donné par une confession, sans pour autant entrer en guerre contre ses sujets. N'oublions jamais que les premiers chrétiens furent persécutés en tant que secte, premièrement par un pharisien appelé Saul de Tarse avant sa conversion. Le cœur touché par Dieu, il s'en repentit et devint l'apôtre Paul, l'apôtre des non juifs, c'est-à-dire des chrétiens. Regardons si nous ne sommes pas des " Saul de Tarse ", avant de massacrer nos frères de la langue. Le premier travail que nous devons accomplir est de nous examiner nous-mêmes afin de ne pas être jugés.

Il est toutefois une des sept " Églises " citées, dont nous allons regarder l'attitude, non pas afin de condamner ceux qui lui appartiendraient, mais pour éviter les reproches qui lui sont adressés. *(Apocalypse 3-14/22) Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amén, le témoin fidèle et véritable, l'auteur de la création de Dieu : Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant !*

*Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle, et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi je corrige tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi !*

*Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.*

*Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises !//*

Nous trouvons là, le genre d'attitude que peut produire la cohabitation d'un manque de foi, dans une personne qui raisonne trop et se laisse conduire à l'analyse par sa chair, de la parole ou de l'Esprit de Dieu.

Au jour du retour de Christ, il sera certainement plus confortable d'appartenir à une autre Église qu'à celle-ci, mais aussi peu conforme à la foi soit elle, il sera toutefois meilleur d'être assis sur le trône pour celui qui aura ouvert la porte, plutôt qu'avec celui dont la sentence est déjà tombée. Et puis, qui de nous peut dire : " J'y serai " ? Pourvu que nous persévérions tous jusqu'à la fin !

Si nous avons pris cette Église en exemple plus que les autres, c'est pour bien faire ressortir de quoi naît la tiédeur, et surtout quels en sont les effets au niveau de notre âme. Je voudrais déjà souligner le positif, puisqu'il n'est pas dit, tu as manqué de persévérance. Non, bien au contraire, et d'ailleurs il s'agit là de gens qui vont de temps à autres, voir même régulièrement à la cérémonie hebdomadaire de leur église, qu'il s'appelle culte, messe ou office. Ils ne sont pas sourds non plus puisqu'ils peuvent entendre, et suffisamment forts pour ouvrir la porte eux-mêmes.

Ce sont des gens qui ont encore une forme de démarche spirituelle attachée à eux-mêmes. Si nous les croisons dans la rue, leur position sociale peut faire envie. Ils estiment d'ailleurs pour la majorité, l'avoir acquise avec l'aide de Dieu, qui disent-ils " leur a toujours donné raison et les a récompensé de tout le mal qu'ils se sont donnés pour acquérir un bien-être mérité, en bons chrétiens travailleurs qu'ils ont toujours été ", alors qu'ils ont mené parfois toute une vie de rapine et de tromperie.

Ne regardons cependant pas ces gens avec mépris ou ironie, car il est aisé à chacun de se faire piéger par sa chair en s'accordant beaucoup de mérites, même dans des situations mal acquises. Il s'agit d'un piège de l'ennemi, envers des gens éventuellement sincères, mais vulnérables, donc à plaindre. Ils ont sur la terre, ce que beaucoup leur envient : de l'argent !

Ils peuvent même avoir plus car, **tant que le prince de ce monde cohabite, l'argent peut donner la puissance.** C'est pourquoi Jésus nous met en garde à savoir combien il est plus difficile étant riche et

puissant, d'être non seulement ouvert aux choses de l'Esprit, mais qui plus est, de s'y bien comporter. **Il n'y a d'ailleurs pas que l'argent qui rende riche, l'instruction n'est-elle pas un domaine qui donne à l'être humain une impression de richesse ? Et le pouvoir politique donc...**

Il en va de toute supériorité, si petite soit-elle, qui peut générer des convoitises. Ces " riches " sont habitués dans leur vie de tous les jours, leur travail, leurs relations commerciales, leurs relations politiques, d'évaluer toute chose, de comparer le profit, comparer l'attitude qu'ils doivent laisser transparaître, l'élan qu'ils doivent manifester, la réserve qu'ils doivent extérioriser, le travail qu'ils doivent accomplir, ils doivent être conscients, ils doivent être responsables, ils doivent... Alors comment ne pas comprendre que lorsqu'ils sont devant les choses de Dieu dans lesquelles ils ne " doivent " plus rien, que s'abandonner à lui, ils ne savent pas le faire ?

Nous en parlions déjà au chapitre " la chair, la guerre ", au sujet de ces rois, qui, nés rois, avaient pour devoir de devenir grands et équilibrés. Il eut fallu qu'ils grandissent à l'abri de toutes ces charges qui leur rendaient la chose impossible, pour ne pas chercher à comprendre ce qu'il n'y a pas à comprendre, mais à faire confiance à Dieu comme des enfants savent le faire.

D'analyse de comportement en analyse financière ou de popularité, ces riches en présomption arrivent à l'analyse de la parole de Dieu par leur chair, et ne gardent que ce qu'ils reconnaissent bon pour eux, donnant raison à leurs erreurs. Comme chacun, et pas mieux que tout autre, pour les mêmes raisons affectives, ou..., ils en arrivent à se construire des forteresses d'analyse, se comportent en bons chrétiens riches de toutes leurs bonnes conduites, mais leur chair les leurre, tout comme elle leurre chacun d'entre nous, si nous nous adressons à elle pour nous évaluer. Ceux-là éduquent leur chair à l'attitude chrétienne. Ils se croiront équilibrés car modérés en tout et s'ils reconnaissent encore la bonté de Dieu, ce ne sera plus par Grâce mais à cause du mérite qu'il leur aura accordé. Où sera passé Dieu ? Après leurs analyses et leurs doctrines !

Dieu ne sera plus pour ces gens qu'un mélange de théories et de philosophies, qu'ils pratiqueront " parfaitement ". Le vrai Dieu aura majoritairement disparu de leur vie. Dieu, est le Dieu concret, physique pourrions-nous dire, tant il devient perceptible, audible, presque palpable, pour celui qui le vit pleinement dans la foi. Il est assurément plus " vivant " que certaines personnes physiques ne peuvent l'être aujourd'hui. Ce Dieu là, **EST**, il est " **L'ETERNEL JE SUIS** ", même si ceux qui ne le connaissent pas ne voient en lui qu'une philosophie, un idéal de vie.

Dieu ne veut certes pas de tièdes de ce genre, mais les aime-t-ils moins que d'autres ? Sont-ils moins utiles que d'autres au Royaume des Cieux ? Surtout pas ! Ce ne sont pas eux que Dieu rejette, mais certains de leurs comportements. Ils donnent raison à leur chair, tout comme nous le faisons tous dans divers domaines, mais le plus pernicieux est qu'ils ramènent souvent Dieu à une infériorité de l'homme, puisque égal à une philosophie dont ils sont maîtres.

Ils se leurrent à cause de la valeur fondamentale qu'ils accordent à la psychologie charnelle, alors que la leur est tout aussi sous l'emprise de Satan que des débordements de tous autres genres telle la violence, la haine, le meurtre ou le terrorisme. Quoique Dieu leur manifeste par son Esprit, tout ira dans la même cuve, moulu selon la même mouture. Contrairement à ce que Jésus dit, « rendez à César, ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu », eux rendent alors à César ce qui appartient à Dieu. C'est-à-dire à Satan ce qui appartient à Jésus.

N'allez effectivement pas croire que cette attitude n'existe que chez ceux qui ne sont pas baptisés de l'Esprit. Ce sera plus souvent pour ces personnes une impression de richesse spirituelle, mais celles-ci n'aura malheureusement de spirituelle, que le fait d'appartenir à l'âme dans sa part charnelle, et non pas de l'Esprit de Dieu. Ce leurre sera pourtant plus perfide alors, car la personne sera avertie du Saint-Esprit pour sa propre remise en cause, et plutôt que se repentir de ses erreurs, rendra responsable de celles-ci ceux qui l'y auront conduit. Jésus le dit " on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié ".

Comme nous l'avons vu, le baptême dans le Saint-Esprit, est une puissance que Dieu donne à celui qui la lui demande sincèrement et qui veut le suivre hors de ses propres limites humaines. Si après avoir reçu cette puissance, la personne barre son chemin de foi par des remparts d'analyses et de doctrines pour faire taire sa foi, dans un amalgame de la chair et de l'Esprit, que pourra faire Dieu ? Mais aussi, que recevra cette personne et ceux qui la suivront ?

C'est pourquoi il nous faut garder confiance en Dieu à accomplir en nous ce que nous sommes incapables de faire nous-mêmes, et vouloir notre propre changement avant le constat d'échec final. La vie nous rattrape toujours, mais celui qui par Amour, agit dans la crainte de Dieu avant, ne dit jamais, après, s'il existait Dieu ne pourrait permettre cela. C'est en lui que nous devons avoir confiance, et de la confiance découle la foi qui lui est agréable. Elle lui est agréable, car bénéfique pour nous. Dieu n'est pas en effet Glorifié par notre foi comme nous pourrions l'être pour notre propre satisfaction égoïste, mais bien au contraire afin d'être Glorifié au milieu de nous pour que beaucoup en profitent en tant qu'Épouse lors de son retour.



Ce retour sous-entant pour beaucoup " l'Apocalypse ", et avant que certains ne prennent peur, influencés par tant de films aux fictions plus ou moins rocambolesques, je voudrais rassurer les plus craintifs. Apocalypse signifie " révélations ", et non pas la fin du monde et toute forme de vie sur notre planète, mais la fin de l'ancien monde, soumis encore et toujours au prince de ce monde, Satan.

Il s'agit donc de la véritable naissance de l'homme plutôt que sa destruction. C'est la naissance du monde à une autre dimension, celle dans laquelle Satan n'aura plus d'influences sur nous par la chair. Pardonné au travers de l'œuvre de Jésus à la croix, celle-ci continuera de nous inciter au mal par habitudes acquises dans notre esprit et nos traditions, pendant un temps durant lequel l'homme gardera son libre arbitre entre le bien et le mal. Ce temps peut paraître long à vue humaine, puisqu'il peut être estimé à mille ans - un jour étant comme mille ans, et mille ans comme un jour - le jour du repos de Dieu, Jésus régnant alors avec intégrité sur le monde.

Durant cette période l'homme n'aura plus cette incitation provoquée par Satan et ses anges déçus, (voir schéma Millénium). Il lui appartiendra cependant de travailler tout comme aujourd'hui à progresser vers le bon comportement, mais non plus avec un boulet au pied pour accomplir les jeux Olympiques. Il disposera alors d'un vrai libre arbitre, et non comme aujourd'hui sous le règne du prince de ce monde, d'un semblant de libre arbitre, s'il agit dans la chair.

Chacun ayant reconnu " Jésus " comme Seigneur et maître, dans une dimension au moins égale à celle du brigand sur la croix, reconnaîtra le signal du Saint-Esprit. Tout ne se passera préalablement pas sans difficultés, puisque Satan lui-même sera projeté sur terre avant de lâcher les rênes, mais Jésus venant régner sur les nations avec un sceptre de fer, pour que lui soit roi, il lui faudra bien un peuple.

Permettez en entrefilet, que je vous conte une " petite " bénédiction personnelle. Si je mets petit entre parenthèses, c'est pour bien souligner combien pour ma part, je n'en voulais pas, ayant dans ma chair une très mauvaise image de ce que Dieu voulait me donner.

Durant mon enfance, nous habitions non loin de l'église de mon village. Chaque dimanche matin, je voyais passer de vieilles dames se rendant à la messe très " pieusement ", " comme si le Bon Dieu marchait sous leurs chaussures, de bigootes " comme le chantait Jacques Brel. Cela aurait peut-être pu paraître vraisemblable à ceux qui ne les rencontraient que le dimanche, mais pour les autres qui en entendaient les calomnies toute la semaine, c'était un peu trop. Notre très brave curé de l'époque, un homme de foi admirable auquel nous devons beaucoup toute ma famille, les appelait ses " vieilles grenouilles de bénitiers ". Ce n'était peut-être pas très juste, mais Jésus s'adressant à des pharisiens qui agissaient de même, leur donna le qualificatif de " sépulcres blanchis ". Pour moi qui n'étais qu'enfant, j'avais alors confondu l'attitude très représentative de ces femmes, comme étant laquelle ? Je vous le donne en mille : La sagesse !

Inutile donc de vous dire combien mon refus inconscient de sagesse m'avait conduit à de nombreuses absurdités à l'âge adulte, mais aussi combien trente à trente cinq ans plus tard, dans une vie débordant de tout et en tout genre, j'avais complètement oublié cette référence de la sagesse.

Nous vivions alors Marie-Claude et moi une très éprouvante épreuve de foi en rapport à mon travail. Plus le temps avançait, plus je me rendais compte que la corde de la foi que je tentais de tenir ferme, me glissait entre les mains. Je priais, je jeûnais afin que Dieu me révéla sa volonté, mais rien n'y faisait. Dans ce contexte inconnu de notre pasteur, celui-ci prêcha un dimanche matin sur la nécessité de demander à Dieu la sagesse, et cela m'ombragea sérieusement envers lui et Marie-Claude, qui lui avait donné raison. Et je priais, et je jeûnais, et je priais, et je demandais Seigneur donne-moi la foi, donne-moi la foi !

Deux jours ! Trois jours ! Dix jours passèrent ! Dans des conditions toujours inchangées, nous fûmes amenés à nous déplacer à une centaine de kilomètres, et tout en conduisant, je continuais de prier, de prier. A un moment, n'y tenant plus, je m'adressais à Dieu comme dans un reproche, et lui dis " Seigneur, ce n'est pas normal, lorsque nous te demandons quelque chose dans ta volonté, tu le donnes ! Alors la foi ! Que veux-tu nous donner de plus précieux que la foi ?

Dieu ne me répondit pas comme il répondit à Job, " Le discutailleur va-t-il faire un procès au tout puissant ", mais il me dit dans l'esprit : " Prends-la ".

Je ne connaissais pas ses desseins, mais Dieu n'ignorait aucune circonstance de ma vie. Ce fut comme si je me l'appropriais sur l'instant et je fus comme transporté de foi, le cœur prêt à bondir de bonheur. Dieu devait bien " rire ", si je puis m'exprimer ainsi. Il connaissait évidemment tous mes excès de vitesse, bien qu'à l'époque je sois déjà devenu un enfant particulièrement sage à mes propres yeux. Je ne dépassais déjà plus les limitations de vitesse que de trente ou quarante kilomètres heures. Il me semblait être devenu presque un ange.

Si j'avais toujours roulé dans des excès de vitesse invraisemblables, cela tenait au fait que je conduisais comme je pilotais, bien qu'un ou deux degrés en dessous de ce que je savais faire en course, par " sécurité ". Je recherchais toutefois la précision et le respect des autres règles

constamment. Dieu savait donc combien j'étais scrupuleux du moindre détail, mais aussi à quel point la petite erreur qu'il me laisserait commettre, vaudrait bien plus que tous les sermons de mon pasteur et mon épouse réunis.

Dans ce contexte de " foi ", je rattrapai très vite deux véhicules qui me précédaient. Dès les premiers instants je me rendis parfaitement compte, que si j'amorçais le dépassement dans la foulée, je grignoterai quelque peu une ligne blanche aux abords de laquelle nous arrivions. L'intervalle qui séparait les deux véhicules me permettant éventuellement de m'intégrer entre les deux, j'entrepris le premier dépassement.

L'accélérateur toujours au plancher depuis le début de mon dépassement, j'hésitais quelque peu pour le deuxième, me rendant bien compte que les circonstances n'avaient pas évolué, et qu'il me manquait toujours au moins ce bon mètre. J'aurais d'ordinaire abandonné l'idée de doubler le second véhicule, vu l'espace dont je disposais pour me rabattre ou j'aurais accepté de griller volontairement ce petit mètre ou deux de ligne continue, compte tenu du peu de danger que cela représentait. C'est alors que dans mon esprit, un genre de petite voix perfide, bien différente de la première, vint m'interpeller. "**Ah, et puis après tout, j'ai la foi !**" N'en faisant alors qu'un bond, je m'engageai dans le second dépassement.

Ma perception première était naturellement la bonne, et pas fier du tout, je grillai la ligne blanche d'un bon mètre. Cela voulait dire pour moi que je m'étais fait piéger, et voulais dire également en des circonstances de course, une sortie de route ou autre avarie de ce genre. J'étais contrit !

La première voix, celle que je connaissais déjà bien à cette époque comme venant de Dieu, me dit alors dans l'esprit : "**Demande-moi la sagesse, et je te donnerai la foi**". Véritablement penaud et repentant, sans plus attendre, **je criai sincèrement à Dieu " Seigneur, donne-moi la sagesse "**.

Cela ne veut pas dire que je suis devenu un sage. Dieu seul pourrait dire si je suis ou non dans sa volonté, mais je sais par contre que dans la seconde qui suivit, il me fit comprendre, que s'il m'avait donné la foi avant la sagesse, je l'aurais utilisé par la chair, dans la dimension de ma témérité et de ma présomption humaine. Pour me donner la foi, il ne voulait que retirer, cette part de confusion en moi, qui me faisait confondre la sagesse et la religiosité. Cette foi qu'il allait pouvoir me donner n'allait donc plus conduire à un facteur supplémentaire dynamisant ou limitant de ma psychologie charnelle, mais bien une liberté de plus à faire la volonté de Dieu dans sa sagesse, qui me conduirait à la découverte progressive de son Amour.

Ce qui sera chassé de notre logiciel en parti charnel, durant tout le temps qui nous restera à vivre sur cette terre en compagnie de notre Seigneur Régnant, sera sans doute ce genre de petites confusions. Nous en sommes certes entièrement pardonnés en Jésus-Christ, ne serait-ce que lors de notre conversion et notre baptême d'eau, mais il restera nécessairement des petites dimensions de ce genre qui n'auront pas encore pris vie dans l'Esprit avant son retour. Ce sera lui qui nous les montrera.

Le baptême de l'Esprit, est quant à lui un peut comme l'ouverture d'un réseau relayé par un satellite appelé Jésus, qui permettrait de contourner une chape de plomb avec laquelle Satan nous obscurci le ciel de gloire (voir schéma : Après le Baptême du Saint-Esprit).

Revenons alors aux questions du comment ces choses se passeront ? Prenons le temps chacun pour soit de nous asseoir pour évaluer le pour et le contre. Qu'avons-nous à y perdre ? Combien le jeu n'en vaut-il pas la chandelle, quelles que soient les circonstances, et surtout si elles sont douces ?

Nous ne nous aventurerons pas dans des pronostiques comptables, à savoir combien feront alors parti de ceux qui franchiront le cap espéré. Il est bien évident que si nous ne nous en référons qu'à l'image des écrits, seul la moitié le traverseraient, mais là encore, tout comme pour l'heure, il ne nous appartient pas d'en pronostiquer le nombre. Si Dieu veut qu'il y en ait plus que moins, Alléluia !

Nous n'entrerons pas plus dans des prédictions fictives, en rapport au mode d'arrivée de tous ces bouleversements. L'interprétation et la mise en scène de certaines prophéties, ayant plus souvent découragé le sage d'entrer dans la dimension de " l'élu ", plutôt qu'elles ne l'ont encouragé à la rencontre de Dieu. C'est pourquoi, nous ne remettons pas en cause ni ne confirmerons, ce qui a déjà été dit par beaucoup. Nous nous arrêterons à la seule constatation que de nombreux phénomènes décrits dans l'apocalypse, sont pour une grande majorité déjà accomplis.

Nous pouvons facilement les retrouver au travers de la pollution par exemple et les incidences qu'elle a sur la santé de beaucoup, il me semble alors raisonnable de ne pas en rajouter. Considérons plutôt l'urgence d'une réaction mondiale harmonisée ne serait-ce qu'en rapport aux phénomènes climatiques, mais aussi en chacun de nos comportements pour y participer pleinement.

Il est aisé de ne voir le tort que chez les autres, cela évite bien des remises en cause. C'est pourquoi nous reviendrons ultérieurement sur ce sujet, après avoir regardé à nos motivations personnelles de faire la volonté de Dieu au jour le jour. Plus nous mènerons chacun notre vie dans ce sens, et moins nous aurons à craindre collectivement pour l'avenir. Nous allons en effet tenter maintenant de mettre

certaines lacunes du monde chrétien en évidence, afin de pouvoir nous en repentir si besoin est. Plus nous aurons fait tomber de barrières charnelles individuelles et de groupe, plus nous participerons à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Au seul niveau du monde chrétien, sommes-nous dans la réalité spirituelle décrite par l'apôtre Paul dans (*Romains 12-16/21*) ? *Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.*

*Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.*

*Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.//*

Avant que personne n'interprète mal les " charbons ardents ", je voudrais expliquer le sens de cette parole. Elle n'est pas une façon de détruire l'autre par le feu, mais bien au contraire de lui procurer ce dont il a besoin pour faire bouillir la marmite.

Au temps de l'apôtre Paul les allumettes n'existaient pas encore, et le feu pour cuire les aliments devait être conservé pour le reproduire. Lorsque par malheur, l'un ou l'une d'entre eux avait laissé éteindre les braises, tout comme la cigale, il devait aller chercher quelques charbons encore ardents, chez la fourmi sa voisine. Je ne sais pas si beaucoup d'entre-vous ont souvent transporté des braises, mais je pense que ce n'est pas chose aisée dans le creux de la main. Ils avaient donc un petit équipement qu'ils mettaient sur leur tête, afin de ne pas se brûler.

Vous comprenez évidemment sans plus d'explications combien la bénédiction est grande d'amasser des charbons ardents sur la tête de nos ennemis en participant à leurs besoins, plutôt qu'en tirant l'épée contre eux, , surtout entre chrétiens. C'est pourquoi il me semble qu'aujourd'hui nous nous trompons souvent d'ennemis, que ce soit dans le couple, dans l'église, dans les diverses confessions et entre nation. **Nous agissons le plus souvent comme ceux que nous critiquons, même les enfants le comprennent.**

J'ai la chance d'habiter la Provence depuis plus de dix ans, et d'avoir fait dans cette région des expériences formidables dans le Seigneur, au travers des emplois qu'il me donna presque miraculeusement. Je n'entrerai pas dans les détails, mais notre région étant particulièrement cosmopolite, les écoles, collèges et lycées accueillent des enfants de toutes origines. Pour être plus précis, il y a dans certains quartiers une majorité de maghrébins et la cohésion sociale est parfois un peu difficile.

Dans ce contexte délicat et par les " hasards " de Dieu, je me suis retrouvé en 1995 dans un emploi de conducteur de car scolaire. Vous avez pu vous rendre compte en lisant entre les lignes, combien j'ai pu manquer d'expérience envers mes propres enfants et pouvez comprendre combien j'arrivai dans ce milieu avec aucune idée préconçue du comportement à adopter. Je n'avais donc que le Saint-Esprit pour me guider face à certaines situations invraisemblables de chahut, de violence, d'insécurité et de dégradations du matériel, devant lesquelles je me trouvais.

Je n'ai jamais autant prié pour moi, et même si cela me fait sourire maintenant, ce n'était pas véritablement le cas à ce moment. Je priais certes parfois pour ces malheureux enfants, mais là où je criais à Dieu, c'était lorsque j'étais confronté à une initiative à prendre et dont l'expérience me faisait tant défaut. Je criais à Dieu afin qu'il me guidât, je criais à Dieu, et lorsque je réagissais, il me semblait aussitôt avoir mal agit !

Je disais alors pardon Seigneur, je n'ai certainement pas fait selon ta volonté, mais faute de pouvoir revenir à la situation antérieure, je m'en accommodais au mieux quelques temps. Dans les deux ou trois jours suivants, je voyais chaque fois l'enfant se rapprocher de moi, et souvent venir demander pardon. J'en restais ébahi les bras balans et rendais Gloire à Dieu dans chacune de ces circonstances.

J'avais commencé ce service vers le quinze septembre et jusqu'au quinze mars environ de l'année suivante, les choses ne me semblèrent pas évoluer véritablement. Tels des petits fauves, ils lacéraient de coups de cutter plusieurs sièges par semaine, ils m'insultaient, s'injuriaient entre-eux et outrageaient les passants sur lesquels ils crachaient souvent par les vitres et les portières qu'ils ouvraient imprudemment a mon grand désespoir. C'était infernal !

Deux groupes se formaient pourtant progressivement, l'un plus près de moi, l'autre au fond du car. Le groupe du fond était le plus turbulent mais n'était jamais constitué des mêmes éléments, il ne s'agissait donc pour moi que d'un phénomène banal en rapport avec leur humeur du moment. Cela dura jusqu'au jour où le groupe du fond me pris à partie et m'accusa violemment de racisme, à cause d'une réprimande que j'avais du faire.

Avant de réagir, je criai à Dieu comme à l'accoutumée, et me tournant alors à demi vers le groupe de devant, je les pris simplement à témoin à savoir si : **" un seul d'entre vous peut me dire en face que je ne l'aime pas ". Tous partirent d'un même cœur et me dirent " Oh ! Non monsieur, on sait que vous nous aimez "**.

La rébellion s'éteignit dans l'œuf, et seul un meneur, sans doute plus malheureux ou plus fanfaron que les autres, fut mis en évidence quelques jours après. A compter de ces circonstances et jusqu'à la fin de l'année scolaire, l'ensemble du car si insupportable durant les premiers mois fit le trajet assis en chantant.

Je ne vous dis pas qu'ils ne chantèrent toujours que des berceuses, mais ils ne hurlèrent et vociférèrent plus des insanités entre eux et envers les passants comme ils le faisaient jusqu'alors.

A l'opposé de cela, j'eus souvent l'occasion de voir des confrères agir comme je l'aurai fait précédemment, dans la seule violence qu'ils connaissaient, et vivre journalièrement le calvaire. Je ne suis certainement pas un cas isolé, car Dieu se manifeste à celui qui veut le suivre par la foi, mais notre société à besoin de vivre au travers de Jésus pour pouvoir nous aimer les uns les autres, et pouvoir même aimer nos ennemis.

Ces enfants, nés dans le rejet de notre société, mettaient en pratique selon leur psychologie charnelle, ce qu'ils considéraient être de simples taquineries pour se faire remarquer « intelligemment » selon eux. Si Dieu ne m'avait pas conduit à leur faire prendre progressivement conscience que ce n'était pas eux que je rejetais au travers de leurs mauvais actes, mais bien ces actes qui les éloignaient tant de leur propre bonheur, jamais ils n'auraient pu comprendre et faire la part des choses entre mes réprimandes de leurs actes et eux-mêmes. Si nous ne témoignons pas premièrement de l'Amour de Dieu envers les hommes, comment les autres pourront-ils recevoir à leur bénéfice ce que nous avons à leur dire en rapport avec leurs mauvais actes ?

C'est à cette période, que j'eus plusieurs fois l'occasion de m'émerveiller devant le miracle de ces enfants du Maghreb ou d'ailleurs, qui comprenaient mieux que beaucoup d'adultes, leurs mauvais comportements exprimés par la phrase sur laquelle nous nous sommes arrêtés il y a quelques lignes : **« Nous agissons plus souvent comme ceux que nous critiquons, même les enfants le comprennent ».**

Combien en effet à cette époque étaient nombreux les enfants à venir se plaindre à moi, de l'un ou de l'autre de leur camarade avant le départ du bus. Ils me disaient par exemple : " Il ne m'aime pas parce qu'il est méchant avec moi ". Souvent je posais la question à ces enfants " Et toi, l'aimes-tu ? ". Leur négation arrivait accompagnée naturellement de maintes justifications. Je reprenais patiemment essayant de leur faire comprendre que si eux ne l'aimaient pas, ils n'agissaient pas mieux que celui ou celle dont ils se plaignaient, en infligeant à l'autre la même souffrance qu'eux-mêmes vivaient alors. A la deux ou troisième explication de ma part, je les voyais commencer de s'interroger, et se laisser interpellés par leur propre comportement, pour finalement partir sans mot dire, en hochant positivement la tête...

**N'est-ce pas une preuve que les enfants comprennent souvent mieux que nous ?** Je n'irais pas jusqu'à enfoncer le clou en rappelant les origines de ces enfants, mais pourtant, combien d'entre-nous n'en sont pas même à leur niveau ?

Dans nos prières, nous tentons souvent de faire fléchir Dieu en notre faveur, mais combien de fois revendiquons-nous agir à son opposé... ? Il ne nous laissera pas forcément tomber, mais par où passerons-nous afin de pouvoir nous repentir de nos mauvais actes ? C'est aussi là que nous pouvons voir la Grâce de Dieu, car il regarde plus loin qu'à nos simples petits désagrèments, il regarde à notre future cohabitation à ses côtés. **Celle qui nous permettra de faire le bien que nous voudrions faire et ne pas faire le mal que nous n'aurons pas voulu faire, contrairement à aujourd'hui.**

Nous avons cité ce constat de l'apôtre Paul au début de cet ouvrage, et je vous avais dit que toute notre lecture serait en rapport avec ces écrits. Ne croyez-vous pas que nous sommes forcés de constater que nous sommes toujours dans cette même situation mentale, dans ce vingt et unième siècle après Jésus-Christ ?

Il en est malheureusement souvent ainsi entre-nous dans le couple ou entre confessions chrétiennes, et je ne suis pas plus grand que d'autres pour m'en dire protégé. Le pire est que c'est bien souvent vers nos proches qu'il nous est le plus difficile d'aller. Le problème ne vient pourtant pas de nos mauvaises volontés, mais bien plus souvent de nos peurs mal gérées spirituellement. Elles nous conduisent au-delà de nos désirs de paix, dans des réactions charnelles dépassant parfois l'imagination, en rapport à notre sérénité extérieure apparente. L'homme, qu'il soit simple humain ou conducteur spirituel ou chef de gouvernement, peut en effet être très spirituel et parler selon Dieu lorsqu'il se tient dans la communion de Dieu, et immédiatement après réagir concrètement à l'opposé dans un contexte des plus banals, comme celui du gros nounours.

**La chose n'est certes pas juste, mais n'a rien de paradoxal et ne doit pas être considérée comme une trahison pour celui qui se tient face à lui.** Dans le conscient de son âme, cet homme donne sincèrement raison à une image qui semble proche de la volonté de Dieu, il en parle et la comprend de bonne façon dans des actions conscientes, mais conduit par un subconscient dont l'esprit reste charnel, il continue de reproduire des erreurs parfois fondamentales, dans des réactions plus ou moins spontanées.

Il peut en être ainsi de tout homme, même des serviteurs de Dieu paraissant les plus avancés. Les conducteurs spirituels sont des hommes comme tant d'autres, face à leur propre chair. Ils accomplissent un travail difficile, par la confrontation permanente qu'ils ont entre la chair et l'Esprit, mais n'ont pas nécessairement été bien préparés à discerner le devoir du respect charnel de la loi et le résultat produit dans l'Esprit de Dieu par la foi. Ils s'arrêtent alors sur le résultat des réactions à leur premier degré, dans une confusion qui peut les mener jusqu'au fanatisme. Notre objectif n'est donc pas de les blâmer, mais de dénoncer certaines mauvaises réactions des hommes, afin que personne ne vienne à les confondre avec Dieu lui-même et son Amour pour nous.

Nous devons pour cela examiner le tort de chacun des deux partis en présence, que deviennent inévitablement le chrétien et son conducteur spirituel. Regardons d'abord aux serviteurs enseignant la parole de Dieu qui seront jugés plus sévèrement, comme il nous est dit dans Jacques 3-1.

Ces derniers, souvent plus idéalistes que d'autres au travers de leur sincérité initiale à servir Dieu, sont fragilisés comme les philosophes dont nous avons parlé. Ils sont souvent entrés en toute sincérité dans un parti pris charnel donnant raison à des attitudes plus ou moins proches des voies de Dieu, apportées par un enseignement ou une mémoire collective se rapportant à leur milieu de vie. Ils peuvent alors être très véhéments en paroles, voir fort convaincants, car très convaincus, mais la chose pourra devenir pour eux un grand handicap. Leurs propos pourront-ils être des plus justes, qu'ils ne seront pas nécessairement nés d'une dimension de l'Esprit de Dieu dans leur cœur, leur permettant de le mettre en pratique spontanément eux-mêmes. Tant que ces gens n'en auront pas fait un cheval de bataille qu'ils retourneront en accusation sur autrui, la chose ne portera pas trop à conséquence et laissera au contraire un accès facile à leur repentance puis à leur équilibre, lors de leurs erreurs.

Si les seules sources de conflits mal gérés restaient à ce niveau, elles seraient certes injustes, mais resteraient donc l'ombre des victoires à venir, et bien peu en subiraient de lourdes conséquences. Il se joint à elles, celles qui malheureusement sont profondément ancrées dans leur nature charnelle, desquelles ne ressortent plus des conflits mais des guerres, et ne créent plus des complémentarités mais des divisions accompagnées souvent de « meurtres ». Prenons garde, car Jésus nous en a averti, en (*Matthieu 5-22*) *celui qui dit à son frère : Insensé ! Mérite d'être puni par le feu de la géhenne* // (c'est à dire l'enfer).

Nous avons déjà remarqué le phénomène de refus des voies de Dieu que beaucoup d'entre-nous peuvent avoir, au travers de la mauvaise image de Dieu que nous tirons de ceux qui argumentent et condamnent haut et fort les attitudes charnelles, le plus souvent au travers de la sexualité.

Si nous les confondons si facilement avec l'image de Dieu, c'est que beaucoup de gens sincères les suivent et deviennent même souvent, les principaux défenseurs de telles confusions. Ce ne sont donc pas les erreurs d'un seul qui sont la cause de cette image incomplète, mais bien de l'ensemble de ceux qui en font un cheval de bataille, qui éloigne tant d'hommes sincères des voies de Dieu.

Ces attitudes ne conduisent pas vers une réelle repentance, mais par un matraquage verbal qui est incapable de dépasser la dimension humaine d'une forme d'auto flagellation. Il n'en ressort qu'une culpabilité qui entraîne vers la mort, puisqu'elle se trouve être l'opposé de la repentance qui elle conduit à la vie, le pardon de Dieu en Jésus-Christ balayant nos erreurs après que nous nous en soyons reconnus coupables.

Les conducteurs spirituels qui agissent ainsi confondent culpabilité et repentance, car ils ne sont généralement passés que par l'accusation qui conduit à la culpabilité à cause de leur mémoire collective à laquelle ils ont simplement donné raison charnellement, parfois depuis leur enfance. Cette méthode peut certes donner extérieurement une vague impression de piété, mais sans la joie de cœur d'une vie renouvelée par le pardon et la résurrection en Jésus-Christ.

Ces gens se maintiennent souvent dans une apparence de grands hommes auxquels il est possible d'accorder toute confiance, car leur assurance est généralement tirée d'enseignement très scrupuleux de la loi, plutôt que d'expériences concrètes avec Dieu. Tels que furent les philosophes dont nous avons parlé, ils se fanatisent plus ou moins selon leurs sensibilités, mais recherchent cependant un monde idéal par élimination de leurs dissemblances. Ils deviennent tôt ou tard plus attachés à couper l'herbe sous le pied de leurs semblables pour mieux les diminuer, qu'enthousiastes à les faire grandir en Christ dans une réelle résurrection des morts par le péché, mais encore vivants sur cette terre.

Ces malheureux ne gardent en fait que la vie biologique nécessaire qui permet de les confondre avec des vivants, alors qu'au fond d'eux-mêmes, ils sont morts dans une âme sans joie. Ils sont morts à cause de leur acceptation de « dompter » plus précisément leur chair, tels que leur propre conducteur spirituel croyait bon de les faire devenir : Semblables à lui ! Ceux-là auront alors souvent entendu qu'il fallait être " brisé ".

Si la bible parle parfois d'un certain brisement, celui-ci s'avère en réalité être un clonage de la chair du conducteur spirituel et non une naissance de l'Esprit. A partir de l'image de vérité préconçue par leur guide, auquel ils ont du s'identifier et ressembler pour continuer d'exister, ils ont alors repoussé ce que le Saint-Esprit leur offrait, la vie en abondance. Au travers de la volonté permissive de Dieu par laquelle était passé un premier conducteur spirituel, il en forme des seconds ne ressemblant à Dieu que dans la seule facette que cet homme possédait éventuellement.

C'est pourquoi les religions paraissent souvent si rétrogrades car il ne s'agit plus majoritairement de la vie d'abondance conduite par l'obéissance au Saint-Esprit, en tout lieu et en toute circonstance, mais trop souvent à la subordination de l'homme qui amène la promotion de l'homme. Cette promotion est anti-Dieu, car il veut faire de son église la tête, alors qu'elle se trouve alors être beaucoup plus souvent la queue, la marche du monde s'étant arrêtée sur le concepteur. C'est ainsi, qu'au sein même de confessions importantes se construisent parfois de véritables sectes.

C'est malheureusement dans cette erreur que beaucoup de serviteurs de Dieu tombent, à cause souvent d'un trop " bon " exemple qu'ils veulent donner, de l'image de Dieu au travers d'eux-mêmes. Ce type de comportement plus proche de la simulation que d'un réel vécu, conduit certains dans des pièges fondamentaux. Ils attribuent à Dieu leur propre image charnelle qu'ils ont reçue initialement de " leur bien ", et beaucoup de ceux qui les suivent aveuglément s'en trouvent infectés. Si le représentant de ces groupes, voir même certains de leurs sujets tombent alors dans des erreurs contraires à leurs arguments, ils préfèrent les masquer pour ne pas donner une mauvaise image de " dieu ", s'étant eux-mêmes mis à la place de Dieu devant tout un groupe qui les suit. Ils agissent en opposition complète à ce que Dieu demande dans la transparence de la vérité, et le font " POUR " Dieu. Du moins le croient-ils ! N'est-ce pas ainsi qu'Hitler parvint à masquer au reste du monde l'extermination satanique de million de juifs et autres êtres humains ?

Attention donc aux petits débuts ! Aucun homme, même baptisé du Saint-Esprit de Dieu, n'est à l'abri de réagir ainsi dans une dimension charnelle fort répréhensible devant Dieu.

Le péché est certes construit sur des banalités souvent bien puériles à nos yeux, telle l'histoire de cet enfant qui tapait dans son gros nounours pour manifester son besoin d'être entouré de l'amour de son père. A la vie adulte, les mêmes images qui ont construit notre subconscient, notre **esprit avec un petit " e "**, portent cependant des conséquences pouvant aller jusqu'au meurtre. Celui-ci est d'ailleurs beaucoup plus perfide lorsqu'il est accompli par la langue de l'homme que par sa main.

Nous avons tous fait l'expérience d'une blessure plus ou moins profonde due à la parole de condamnation d'un proche, car plus nous aimons ou avons aimé, voir même tenté d'aimer cette personne, plus le mal aura été profond. De même, plus nous avançons dans le domaine spirituel, plus la parole que nous prononçons peut devenir tranchante. Elle permettra donc d'atteindre une cible plus élevée pour libérer l'âme, mais elle sera d'autant plus meurtrière qu'elle sera prononcée envers l'homme et non envers le péché lui-même dans le respect de l'être humain. C'est pourquoi nous devons ménager nos propos à l'égard d'autrui, et en particulier vis à vis de nos frères envers lesquels nous pouvons facilement devenir meurtriers. (*Jacques 3-5/10*) *De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt.*

*La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne.*

*Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel. **Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu.***

*De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.//*

Croyez-vous que ce sera Jésus qui se saisira le premier de nos paroles de malédiction méritant la géhenne ? Si nous avons dans notre chair la capacité totale de ne pas tenir compte des blessures de la langue, celles-ci n'auraient certainement que peu d'incidences sur notre vie, et la souffrance alors devenue ponctuelle serait vite effacée. Comme nous l'avons vu, il n'en est pas ainsi dans notre structure charnelle, puisque c'est au contraire ce genre de conflit qui est le mauvais constructeur de notre âme dans sa dimension initiale. Nous pouvons donc aller jusqu'à refuser des propos

anormalement blessants, l'ennemi de nos âmes saura nous les rappeler un jour ou l'autre dans un moment d'abattement, afin que nous n'entrions pas dans la promesse de Dieu.

C'est ainsi que des paroles blessantes peuvent être prononcées, nous laissant un œil crevé, une oreille arrachée, le nez mordu, la langue entaillée, mais les séquelles, bien que profondes ne nous conduisent pas à la mort absolue si nous ne leur donnons pas raison quelque part en nous et : **PARDONNONS !** Nous ne pourrions pas nécessairement continuer de cohabiter avec l'auteur de ces blessures, mais le conserverons cependant comme frère. C'est pourquoi l'erreur n'est pas spécifiquement en l'autre mais aussi en nous, car sans pardon envers autrui à cause de notre nature, il ne reste pour toute solution que la rupture totale et la guerre.

Il est certes plus aisé d'agir spirituellement dans un chaud climat de louanges à Dieu, que dans la tourmente de la vie et les difficultés qu'elle génère. Beaucoup se laissent en effet piéger par un comportement identique à celui de Pierre, en (*Jean 18-10/11*) *Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.*

*Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? //*

Un compagnon, un ami, un père peut agir de la façon de Pierre pour protéger sentimentalement celui qu'il aime. Comment un conducteur spirituel pourrait-il donc en être protégé ? C'est comme tenté d'enfoncer un clou avec un trop gros marteau, et cent fois tenter de le renfoncer après l'avoir redressé, sans changer d'outil. Celui qui agit ainsi sans se laisser conduire par Dieu à la repentance de son trop gros outil, verra toujours la faute du clou de trop mauvaise qualité. Celui-ci deviendra vite inutilisable à cause de sa faiblesse, cent fois redressé et cent une fois retordu dans l'autre sens, tout comme beaucoup de chrétiens vivent une vie de culpabilité de leurs faiblesses et deviennent inutilisables pour le royaume de Dieu. Ils restent indéfiniment sous les accusations verbales et la « tutelle de leurs conducteurs spirituels » qui tentent de les faire entrer charnellement dans la dimension de l'Esprit de Dieu.

Le serviteur qui agit ainsi ne sert bien entendu pas Dieu, mais lui-même, car il ne se laisse pas convaincre par Dieu de sa propre erreur.

Ce phénomène est souvent produit ou accentué par la mauvaise motivation initiale de certains serviteurs de Dieu qui ne sont pas entrés dans leur ministère par vocation de foi, mais comme il est possible d'entrer dans une fonction ou pire encore, comme de jeunes mariés peuvent le faire : « Pour accomplir une œuvre meilleure que celle de leurs parents » par exemple. Ceux-ci pourront aller jusqu'à être enseignés du Saint-Esprit sur une position à prendre, et le mettre en pratique dans une rivalité charnelle donc fort démoniaque.

Ce n'est pas parce qu'ils sont pires que d'autres qu'ils agissent ainsi, mais parce que leur cœur n'a pas encore été renouvelé dans ce domaine, comme c'était le cas de Pierre avant la venue du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. **Ceux-là utilisent l'œuvre de Dieu pour leur gloire personnelle et même s'ils continuent de l'appeler « de Dieu », elle n'en a plus que le nom, mais surtout pas les fruits.**

Celui qui travaille " **avec** " Jésus, même s'il est amené comme chacun à commettre des erreurs, saura normalement s'en repentir avant que l'erreur ne porte un trop grand préjudice à lui-même et autrui. S'il a commencé de prendre un trop gros marteau par exemple, à peine aura-t-il perçu le premier ou le second rebond du clou, comme signe annonciateur de sa faiblesse, qu'il s'empressera de changer d'outil. Là où commence le problème, c'est quand l'œuvre de Dieu devient non plus un cheminement " **avec** " Dieu, mais " **pour** " Dieu, car l'œuvre est alors entrée dans une dimension humaine pour servir Dieu, qui peut aller jusqu'à l'extrémisme accompli par Hitler ou Ben Laden !

S'il nous est assez facile de reconnaître nos diversités comme un bien lorsque nous travaillons **avec Jésus**, celui qui travaille **pour** lui a beaucoup plus de facilité de déclarer la guerre à ses frères, que d'être leurs avocats. Jésus nous a dit que nous reconnâtrions l'arbre à son fruit, mais celui qui travaille **pour** Dieu transformera inévitablement toute œuvre à son profit, et recherchera que son arbre porte en apparence de nombreux fruits, plutôt que les fruits de sérénité que Dieu agrée. Il sera plus un homme d'apparence recherchant les grandes réunions, qu'un homme de l'Esprit en toute humilité dans sa vie interne au groupe. Il deviendra facilement pour celui-ci un mercenaire, dans une domination ou un désintéressement de plus en plus grand.

Pour moi qui suis né non loin de la Normandie et pour y avoir vécu longtemps, je connais bien ces énormes pommiers à cidre que l'on voyait très nombreux dans mon enfance. Ils ont pour la plupart une multitude de petits fruits acides qui font certes du bon cidre, mais seulement après que le processus de fermentation se soit accompli dans le seul jus de la pomme broyée et pressée, le fruit étant devenu du marc (non pas l'alcool, mais le résidu).

Celui pour qui l'œuvre de Dieu est devenue son œuvre, par rivalité humaine, regardera malheureusement uniquement à la quantité plutôt qu'à la qualité. Peu importe la saveur des âmes pour celui-là, voir même que certaines soient assassinées, pourvu qu'il en conserve beaucoup et que son œuvre soit glorifiée sur terre. Celui-ci maniera alors l'épée de "**l'esprit**" (avec un e minuscule) charnellement pour protéger son œuvre, à la manière dont Pierre voulait le faire pour Jésus à Gethsémani. Il ne se rendra pas même compte qu'il porte ainsi un jugement contre lui-même, oubliant ce que Jésus a dit à Pierre dans ce même passage, en (*Matthieu 26.52*) *Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.*//

Plus un serviteur sera élevé dans la connaissance et l'utilisation de la parole de Dieu, plus " l'épée " de sa parole sera fine et aiguisée pour être précise, mais plus il risquera d'asséner des blessures profondes s'il l'utilise charnellement pour condamner. Dieu veut qu'aucun homme n'utilise l'épée de l'Esprit comme une condamnation contre tout autre, serviteur de Dieu ou non, puisqu'elle nous est donnée afin de combattre **les dominations et les principautés dans les lieux célestes, en particulier pour nous-mêmes.**

Ce n'est pas nous qui avons à juger les hommes et à utiliser les armes dont le Christ nous fortifie éventuellement, pour les retourner contre d'autres hommes, eux-mêmes fait à l'image de Dieu, d'autres serviteurs de Dieu, d'autres confessions chrétiennes, d'autres cellules du corps de Christ. Dieu ne nous a pas créés pour nous faire la guerre les uns aux autres, mais bien au contraire pour que nous fassions la guerre à ce qui domine sur l'homme par amour pour lui. C'est pourquoi il nous a revêtus d'autorité sur les principautés et les dominations dans les lieux célestes **et non sur les hommes, dimension dont Satan reste le maître après Dieu à cause de notre logique charnelle créée sous sa tutelle.**

Parce que l'œuvre de Dieu est devenue sienne, celui qui travaille, **pour et non avec Jésus**, se trouve pressé par le résultat de son " entreprise " pour être reconnu comme un bon, voir le meilleur soldat de Christ sur terre. Nous n'avons pas à considérer que celui-ci est plus mauvais que d'autres, mais ayant souffert de jalousie envers son père par exemple, il voit le bonheur, la réussite dans une justification de sa personne et son œuvre. Tout ce qui pourra venir en contradiction avec sa réussite et celle de son œuvre sera alors combattu au même titre que si la personne ou la circonstance était Satan lui-même. Il n'y a plus pour cette personne que la convoitise de ce qui fait fructifier l'œuvre, et non pas le respect de chacun pour lequel l'œuvre devrait servir **si elle était conduite avec Dieu**. N'oublions pas que Jésus a dit aux apôtres dans (*Luc 11-23*) *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.*//

C'est pourquoi il est plus facile de faire la guerre que de construire la paix, tout comme il est plus facile de divorcer que de construire un couple. Tout milieu chrétien réprouve à juste titre le divorce du couple, puisque Jésus l'a dit en (*Marc 10-5*) **C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte.**//

Combien sait-on par expérience, dans notre France touchée par ce fléau au sein du couple, que le divorce est cause de très nombreux éboulements psychiques de nos enfants et par contre-coup de notre société.

Plus le divorce aura créé de conflits ou de guerres, plus le mental de l'enfant sera atteint et difficile à reconstruire. Il ne s'agit d'ailleurs pas nécessairement d'enfants en bas âge, car même pour l'enfant devenu adulte, il est toujours déchirant et déstabilisant d'assister au divorce de ses parents. Les oppositions et les rivalités égoïstes dans lesquelles nous pouvons aller jusqu'à utiliser les enfants pour avoir raison de notre ancien conjoint, apportent toujours la destruction de ces otages. C'est la solution la plus mauvaise, mais la plus facile à adopter. La moins déstabilisante pour chacun serait d'accepter la scission comme un grand malheur certes, mais en conservant des contacts proches de ceux d'une vraie famille. Il faut pour cela que chacun des deux partis en présence se reconnaisse un minimum d'erreurs. Tout comme les pharisiens ne lapidèrent pas la femme adultère après que Jésus les ait mis devant leurs péchés, personne ne jetterait la pierre à son ancien « conjoint », qu'il ait été époux, épouses, églises ou confessions chrétiennes.

De même que les enfants peuvent être entraînés à la médisance de l'un des parents, trop de chrétiens, se retrouvent malheureusement entraînés dans des critiques charnelles liées aux conflits de nos diverses églises et confessions, qu'elles soient dues à nos complémentarités fondamentales ou à nos trop grandes différences charnelles. Il n'en va d'ailleurs pas toujours de l'entière erreur des conducteurs, mais de l'inévitable parti pris de chacun, qui devient alors conflictuelle comme peut l'être toute situation entre enfants de parents divisés. Dans ces cas extrêmes, le moins mauvais serait encore une fois de pouvoir paraître conjointement sans qu'il y ait règlement de compte, sachant qu'une fois que la division est consommée, le moins mauvais pour tous, sauf peut-être pour l'ennemi de nos âmes, est bien que la paix revienne au plus vite et en chacun.



Les " divorces ", ne sont pas plus souvent réglé de bonne manière dans le couple chrétien que laïque, ni même au niveau des églises et dénominations chrétiennes, c'est bien là le mauvais témoignage et la malheureuse preuve de nos réactions charnelles. C'est ainsi que pour sauver une œuvre qui parle de Dieu, certains vont jusqu'à cacher des situations que les païens ne se permettraient jamais, tout en croyant par-là soutenir l'œuvre de Dieu. Dieu n'est pas ému par de telles œuvres et leurs bergers, car c'est lui au contraire qui fait en sorte que tout soit mis au grand jour, même si certains jettent alors le discrédit sur lui, confondant comme je le faisais Dieu avec ses serviteurs. Il le fait par Grâce divine, afin que celui qui se trouve éclaboussé par le scandale puisse en demander pardon et s'en repentir.

Le récit de la vie du roi David, et les éloges que Dieu fit de son cœur, est là pour nous confirmer le bien fondé d'une attitude vraie, même si nous devons passer par l'humiliation publique par faute d'une réelle repentance individuelle préalable.

S'étant épris de Bath Schéba, le roi David avait fait envoyer son mari au front, afin qu'il y mourut. A la mort de celui-ci il épousa donc l'élu de son cœur, sans que rien ne vienne entraver leur paix durant plusieurs années. Dieu tendait ainsi la perche au Roi à une repentance venant de lui-même. Il n'en fut pas ainsi, et à cause de cela le prophète Nathan fut envoyé vers le roi qui subit certes l'humiliation humaine, mais se repenti si profondément de sa faute qu'il fut pris par Dieu en exemple de la sincérité de cœur que Dieu souhaite pour chacun.

Dieu est le Dieu de la transparence, mais pas de l'impureté dans le déguisement d'une âme pervertie qui préfère camoufler ses forfaitures sous prétexte de protéger une œuvre ou une nation. Il a beaucoup trop la compassion des âmes pour permettre qu'une seule ne se perde par le mensonge pour une œuvre, quand bien même celle-ci lui ressemblerait cent pour cent puisqu'il sait faire abstraction de Lui-même à notre profit, alors raison de plus si ce n'est pas le cas. C'est donc bien agir selon Dieu que de faire preuve d'humilité en dénonçant nos propres erreurs, même et surtout si elles sont en rapport à ce que nous considérons le plus abject, sans regarder uniquement à la sexualité.

Trop de serviteurs de Dieu agissent à l'opposé sous prétexte de la protection de l'œuvre qu'ils conduisent, sans se rendre compte qu'ils éloignent le Saint-Esprit de Dieu de cette même œuvre. Ils oublient facilement que Dieu les a chargés premièrement, de la responsabilité de l'âme de leur épouse et de leurs enfants, qu'ils soient naturels ou spirituels, et que le bonheur et l'épanouissement de chacune des âmes que Dieu peut « confier » à un homme ou à une œuvre, ne peut se faire sans l'aide du Saint-Esprit.

C'est encore et toujours le travail **pour Dieu**, qui conduit à ce genre d'attitudes. Ce ne sont alors plus les hommes qui ont besoin de Dieu mais Dieu qui a besoin d'eux. Ils ont oublié que Dieu nous demande de le servir premièrement **comme des serviteurs inutiles**, afin de pouvoir nous bénir dans le service qu'il nous demande. **Si nous refusons la progression du Saint-Esprit en nous par la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur, nous préférons renier cette part de Dieu qui nous reviendrait, plutôt que de perdre une œuvre qui est devenue la nôtre.**

Cela tient au fait que beaucoup trop minimisent l'action du Saint-Esprit, la percevant en eux comme une faculté supérieure, une inspiration et un discernement personnel qu'il n'ont donc pas peur de perdre. Ceux-là ignorent ou feignent d'ignorer que le Saint-Esprit n'est pas une éloquence et une compréhension donnée à de valeureux personnages, mais bien une part de Dieu en la Personne du Saint-Esprit. Si cette « **Personne du Saint-Esprit** », **cette part de la Trinité de Dieu**, s'éloigne d'un serviteur, qui se dit de Dieu, il ne restera plus à celui-ci que son éloquence et sa compréhension humaine qui le conduiront dans les voies de l'ennemi par une utilisation à mauvais escient de son esprit.

Dans notre esprit cartésien français, nous avons une incompréhension face à la réciprocité de faire passer une œuvre que Dieu nous confie " **avant quoi que ce soit, et qui que ce soit** ", et ce qui nous paraît être une contradiction " **de ne jamais faire passer une œuvre avant une seule âme** ".

Cela nous apparaît comme une ambivalence, un antagonisme, mais c'est mal connaître Dieu. Il s'agit là d'une erreur fondamentale, car l'œuvre est créée pour servir l'homme, être utile envers l'humanité que Dieu aime, et non l'homme pour servir l'œuvre à l'identique de Dieu Lui-même. Il s'agit là d'un détournement des objectifs que Dieu a placés dans l'homme pour le servir, au profit d'une œuvre, voir même de son seul conducteur. Dieu ne veut pas d'une œuvre qui couvrirait la terre entière, mais il veut habiter le cœur de chacun sur la terre. C'est là son œuvre de diversité et de complémentarité. Dieu n'a pas besoin d'une œuvre pour se faire connaître au monde, il peut se servir d'une ânesse, comme ce fut le cas pour Balaam (voir Nombres 22), et s'il nous fait l'honneur de nous confier une œuvre, ce n'est pas pour que nous l'utilisions comme des mercenaires sur les autres. **C'est pourquoi Dieu nous demande de lui redonner tout ce qu'il nous confie, que ce soit femme, œuvre ou enfant, car il nous aime tous d'un même Amour. Il veut que nous puissions dire comme Paul lors du naufrage de son navire " Et ainsi tous parvinrent à terre sains et saufs ". Cette capacité n'est pas en nous, mais en Lui.**

Avant même que l'œuvre n'existe, lorsqu'il nous demande de la faire passer en premier nous sommes d'accord, car nous y voyons en cela notre propre gloire et non pas nos futures repentances rendues publiques par l'œuvre elle-même. Tel des bulldozers, nous sommes alors prêts de passer sur tout ce qui barrera la route à l'œuvre, hommes ou bêtes, mais dans nos présomptions individuelles nous n'y voyons là que notre propre gloire. Dieu nous demande l'attitude de cœur du roi David, afin qu'aucune âme qu'il nous confiera ne se perde, mais nous l'interprétons au premier degré, comme si nous étions les « Goliath » de Dieu, dans la témérité de notre caractère révolutionnaire.

Il y a donc chez nous Français, une facilité déconcertante à tomber dans le genre de traquenards que nous avons déjà dénoncés au travers du propos de Madame de Staël, qui disait je le rappelle " La grande force des chefs de l'État en France, c'est le goût prodigieux qu'on y a pour occuper des places [ ... ]. Tout ce qui distingue un homme d'un autre est particulièrement agréable aux Français; il n'est pas de nation à qui l'égalité convienne moins; ils l'ont proclamée pour prendre la place des anciens supérieurs; ils voulaient changer d'inégalité...".

Nous verrons bientôt qu'il n'en est pas toujours ainsi des français, car également formé par Dieu pour contribuer à un certain équilibre, mais nous ne devons jamais oublier la bonne attitude de Moïse lorsque Dieu lui proposa de lui changer son peuple qui outrageait l'Éternel après le rapport des espions (voir Nombre 14), sa prière fut alors (*Nombres 14-13/20*) *Moïse dit à l'Éternel : Les Égyptiens l'apprendront, eux du milieu desquels tu as fait monter ce peuple par ta puissance, et ils le diront aux habitants de ce pays. Ils savaient que toi, l'Éternel, tu es au milieu de ce peuple; que tu apparais visiblement, toi, l'Éternel; que ta nuée se tient sur lui; que tu marches devant lui le jour dans une colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de feu.*

*Si tu fais mourir ce peuple comme un seul homme, les nations qui ont entendu parler de toi diront : L'Éternel n'avait pas le pouvoir de mener ce peuple dans le pays qu'il avait juré de lui donner : c'est pour cela qu'il l'a égorgé dans le désert.*

*Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans sa grandeur,*

*comme tu l'as déclaré en disant : L'Éternel est lent à la colère et riche en bonté, il pardonne l'iniquité et la rébellion; mais il ne tient point le coupable pour innocent, et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Pardonne l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici.*

*Et l'Éternel dit : Je pardonne, comme tu l'as demandé.//*

C'est cette attitude fondamentale que Dieu demande à un serviteur, car si l'Éternel est véritablement notre rocher, alors que nous nous assemblons, nous n'additionnons pas nos efforts, mais les multiplions. Nous devons donc agir lucidement, et nous battre contre toute pare de nous-mêmes qui nous empêche d'être victorieux en groupe, que ce soit dans le couple, dans l'église et bien entendu les nations. (*Deutéronome 32-30*) *Comment un seul en poursuivrait-il mille, Et deux en mettraient-ils dix mille en fuite, Si leur Rocher ne les avait vendus, Si l'Éternel ne les avait livrés ? //*

Si nous voulions paraphraser, nous ajouterions : " Car aussi fort puissions-nous être, ce n'est pas un homme d'entre nous qui a mis en déroute une armée de mille hommes, ni même deux une armée de dix mille, mais bien l'ennemi qui a du abandonné ses troupes devant la puissance de notre Dieu lorsque nous formons un couple selon Lui ".

Sous l'Ancien Testament, Dieu parlait d'ennemis physiques, devenus spirituels depuis Jésus dans le Nouveau Testament. Devenir les avocats de nos frères, que ce soit dans le couple ou dans toute autre forme de groupe, est indispensable pour être rendus vainqueurs. L'autorité que Dieu multiplie par dix lorsque nous utilisons l'épée de sa parole selon son Esprit, agit donc avec le même coefficient quoi que nous fassions puisque sont tranchant est double. Il va cependant de soi, que si nous l'utilisons contraire à la parole de Dieu, d'une multiplication, nous passons à une division. **Si nous faisons alors l'opération mentionnée dans ce dernier passage biblique, nous découvrons que là où un seul serait vainqueur de mille principautés dans les lieux célestes pour sa propre vie, chacun de ceux qui se combattent, ne deviennent plus vainqueur que de mille divisé par dix, égale cent.** L'Ennemi de nos âmes se frotte donc les mains et se repose lorsque nous nous faisons charnellement la guerre entre chrétiens.

C'est pourquoi lorsque nous sommes attaqués par des guerres fratricides, nous n'avons pas à retourner l'épée contre notre propre camp, mais prier dans la puissance de l'Amour de Dieu. C'est souvent cela tendre l'autre joue. A l'opposé, celui qui vit avec passion, l'œuvre qui lui a été confiée, tombe dans la confusion entre sa passion charnelle et l'autorité de Dieu. Toute personne humainement passionnée mettra donc en danger ceux qui l'entourent, à l'heure où Satan le désirera. Pierre n'agit-il pas ainsi à Gethsémani, pour la « protection » de Jésus ?

J'en fit moi-même l'expérience physique, plusieurs années avant ma conversion, lors d'une randonnée pédestre de quinze jours en famille. A un ou deux petits détails près j'avais tout bien organisé de longue date, mais pour moi qui vivait toute chose passionnellement à cette époque, j'étais bien

entendu prévu l'exploit. Mes enfants n'avaient alors que dix et quatorze ans, mais sans véritablement en tenir compte, j'avais par orgueil prévu des étapes dignes d'un commando aguerri. Nous en gardons tous un très bon souvenir, à cause de la Grâce de Dieu qui ne permit pas que l'un d'entre nous n'en périsse, mais en rien grâce à moi qui failli par deux fois nous faire mourir de soif. **N'oublions jamais en effet que les passions ne sont qu'un dérivé plus ou moins directe de l'orgueil si elles sont vécues charnellement, cette nature si opposée à celle de Jésus.**

C'est une des erreurs dans laquelle il est facile de tomber lorsque l'on est serviteur de Dieu, à cause souvent d'un trop « bon » exemple que nous voulons donner du chrétien. Nous vivons alors l'œuvre de Dieu à l'identique de Karl Marx pour la sienne. Ne croyez-vous pas que très souvent nous ne sommes pas loin du même résultat que le sien dans les cœurs ? Cela résulte peut-être d'une communion avec le Saint-Esprit plus ou moins identique du serviteur de Dieu, que ne pouvait l'avoir cet homme ? A vous de juger !

**Si nous voulions pourtant regarder un peu plus loin, peut-être y trouverions-nous une autre raison que l'erreur des seuls serviteurs reconnus dans le " service de Dieu ".**

Nous avons jusqu'alors regardé les erreurs des conducteurs spirituels, et nous allons maintenant aplanir le sujet, car en Jésus-Christ nous sommes : **Tous serviteurs de Dieu !** Si donc certains se réjouissaient ou se lamentaient de ce que nous pouvions dire de ces mauvais bergers spirituels, qu'ils regardent premièrement à eux, et ce qu'ils peuvent penser de leurs frères attachés ou non au service de l'enseignement de la parole de Dieu.

Celui qui a donné sa vie à Jésus-Christ Fils de Dieu, et qui croit être sauvé au travers du sacrifice de Jésus à la Croix, a déjà reçu ce rôle de sacrificateur, donc de prêtre, puisqu'il lui est donné la possibilité de recevoir le baptême du Saint-Esprit. (*Apocalypse 1-4/6*) *Jean aux sept Églises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! //*

Nous ne sommes certes pas tous appelés au " ministère " de l'enseignement, qu'il soit à temps partiel ou à temps plein, mais ceci n'empêche pas que nous soyons sacrificateurs en Jésus-Christ, c'est à dire attachés au minimum à une tâche de réconciliation entre les hommes et Dieu. Nous rétablissons ainsi une situation qui pouvait paraître ambiguë à certains, et nous allons maintenant regarder au plus profond de nous-mêmes, à une remarque que j'aurais aimé faire au moins vingt fois depuis que je parle des grands hommes, à savoir : **Sommes-nous facilement enclins à suivre des hommes qui nous parlent de Dieu, alors qu'ils sont souvent à se repentir de l'une ou l'autre de leurs erreurs ? Aimons-nous argumenter au sujet de nos propres erreurs auprès des autres ?**

Si nous sommes honnêtes, je pense que très peu d'entre-nous répondront positivement à ces questions. Je dois avouer pour ma part, que même si j'ai énormément évolué dans ce sens, je n'ai pas toujours donné raison à une telle attitude, considérant qu'il était trop facile de demander toujours pardon pour un serviteur de Dieu qui devait " **montrer l'exemple** ". Je me souviens même une fois avoir été véritablement interpellé par un serviteur de Dieu, qui à mes yeux minimisait un conflit entre un membre d'une école biblique et lui-même qui en était le responsable. Il me dit alors ouvertement et en toute simplicité, " si j'ai tort, ce sera bien dommage pour moi, mais cela me permettra d'en demander pardon ".

Cette attitude me sembla bien cavalière sur l'instant, et même si je ne l'en condamnai pas, je fus très fortement apostrophé. Et pourtant ... N'y a-t-il pas dans la bible de nombreux exemple de repentances de la part des plus grands ? Je ne les citerai donc pas tous, mais regardons à l'exemple suprême : **(Exode 32.14) Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple.**

**//.....**

Si l'Éternel notre Dieu nous montre déjà l'exemple sous l'Ancien Testament, à combien plus forte raison devrions-nous considérer la repentance comme un bon témoignage chez des hommes qui le servent, alors que dans notre présomption de vérité charnelle nous donnons raison à l'opposé. Il y a en cela une grande idolâtrie de notre part comme nous le voyions déjà dans le chapitre « Étaient-ils plus mauvais que d'autre » en rapport avec l'acceptation de se laisser diriger par un roi à condition qu'il soit de nature divine.

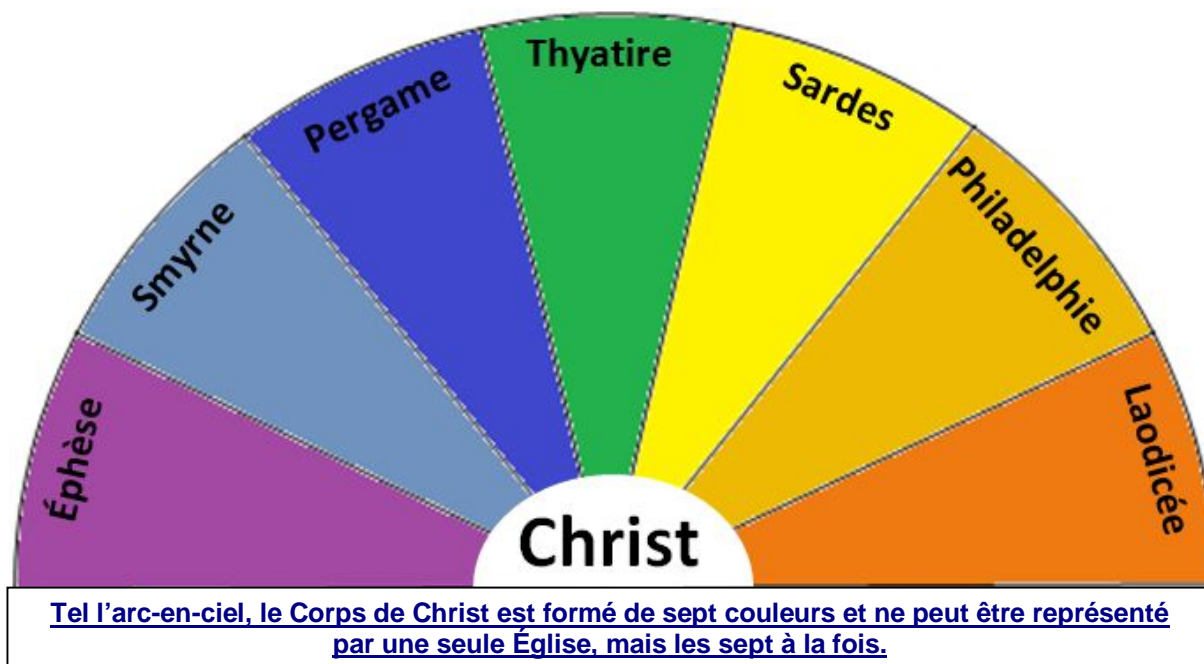
Il y a d'une part l'observateur qui voudrait ne recevoir que de bons exemples de celui qui est pris pour la démonstration de la puissance de Dieu, alors qu'il s'agit là d'une idolâtrie. Il y a d'autre part l'auteur des discours qui voudrait n'être qu'un parfait exemple, sans avoir à se repentir de rien, seconde idolâtrie. Voyez-vous combien nous n'avons que très peu évolué devant cette peste qui nous fait refuser de suivre des hommes sincères et vrais, alors que nous suivons si facilement les orgueilleux

qui se comportent à l'opposé de Dieu auquel nous avons pourtant donné notre vie ! Ne critiquons donc pas les autres, car s'ils sont devenus ce qu'ils sont, c'est souvent à cause de nous !

Dans une dimension presque identique, il est un autre propos dont nous avons tous pu entendre le blâme, qui en apparence ne porte plus sur le corps de Christ, puisqu'il porte sur les " païens ". Sans se soucier de savoir si la France est à majorité chrétienne, ceux-là mettent alors tous les Français qui n'adhèrent pas directement à leur confession, comme des traîtres à Dieu, sans même se rendre compte que ce sont ces dits païens qui souvent portent le fruit qu'ils devraient eux-mêmes porter. **Nous sommes souvent les mourants qui derrière les vitres de l'hôpital montrent du doigt tous ces malades du dehors, qui courent par monts et par vaux sans se soucier de leurs maladies.**

Lorsque nous rejetons et condamnons des confessions chrétiennes différentes de la nôtre, c'est dans ce sens que nous agissons pourtant. Nous déracinons alors de l'Épouse de Christ tous ceux qui ne nous ressemblent pas chez nos frères. Nous agissons à l'opposé de la parole de Dieu, et faisons entre confessions ce que l'apôtre Paul dénonce en particulier dans l'église locale, mais bien entendu dans le corps de Christ par extension ( 1 corinthiens 12-12/27) *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.*

## **Le corps de Christ et ses sept Eglises**



*Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela ? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas du corps pour cela ? Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ?*

*Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ?*

*Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous.*

*Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes reçoivent le plus d'honneur, tandis que ceux qui sont honnêtes n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.*

**Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.//**

Nous n'avons à faire porter de condamnation sur personne, qu'il s'agisse de l'humain, de l'église ou des dénominations, car il y a dans ce passage une mise en garde à ne pas se faire la guerre réciproquement. Ce n'est pas parce que nous pouvons éventuellement voir ce que nous considérons un piège dans la vie ou l'enseignement des autres, que nous devons forcément les rejeter comme des impurs et des malpropres. Nous serons peut-être amenés à des contacts plus éloignés, nous serons éventuellement nourris de la parole de Dieu dans divers lieux, mais pourvu que nous ne prenions pas le risque de la division du corps de Christ avec l'aide de l'ennemi, car il y a dans cet ensemble le secret de la volonté de Dieu.

**Il y a en effet bien au-delà de notre simple petite paix de tranquillité, il y a le secret de notre réussite à tous, et la nécessité incontournable du Retour de notre Seigneur.**

Nous avons pu remarquer combien nous agissons tous pour une part charnelle, qui peut varier dans des proportions énormes, disons entre 2% et 99,99%, mais si au moment même où nous serons traduits devant Dieu, nous sommes dans sa volonté en ce qui concerne notre sanctification, nous ferons parti des élus. La part spirituelle née de l'Esprit en nous ne sera donc pas prédominante, pourvu que nous soyons revêtus de l'habit de Noce comme nous l'avons déjà vu. Dans des noces tout le monde ne porte pas le même habit, ne serait-ce qu'entre hommes et femmes, c'est pourquoi aux Noces de l'Agneau sept habits différents seront de cour, correspondants à sept types de spiritualités complémentaires les unes aux autres. Notre réel équilibre en Christ ne peut donc s'acquérir qu'au travers de notre soumission les uns aux autres pour les six parts restantes de l'Esprit dans lesquelles nous ne pouvons exceller. Cette reconnaissance des autres cellules de Christ nécessaire à la survie de tous est donc **FONDAMENTALE, pour le Retour de Christ.**

L'ennemi utilise ainsi nos différences charnelles pour nous faire entrer en guerre contre ceux qui nous sont des plus utiles, car complémentaires de par leurs différences. Il utilise le plus souvent pour cela des propos fallacieux de la part de l'un ou de l'autre.

Sans entrer dans une théorie pompeuse, plusieurs niveaux de spiritualité existent, donc de ciels. La dimension de la chair, étant d'une classe inférieure à celle de Satan, nous sommes sous sa tutelle tant que nous restons dans cette logique dont il est maître, comme nous l'avons vu tant de fois. Il peut, par des pratiques et des règles plus ou moins draconiennes de la chair, nous faire régner sur le monde actuel par d'ancestrales rivalités, et nous confier bien des pouvoir comme il l'a proposé à Jésus lors de la tentation. Il s'agit alors d'une hiérarchie charnelle sur laquelle il règne encore, et qu'il utilise pour promouvoir toute religion et religieux fermés à la spiritualité du Saint-Esprit de Dieu, même si ceux-ci en parlent sans pour autant l'enseigner. Ces différentes « promotions de sa part » ne sont pas trop dangereuses pour l'individu lui-même, mais ne le conduisent ni à la vie éternelle ni à un ciel supérieur au nôtre, qu'est le sien. Celui-ci, il le propose à ceux qui sont prêt à perdre leur âme par des pratiques et rituels occultes qui, bien que toujours liées à la dimension charnelle, atteignent très vite des dimensions démoniaques. C'est pourquoi nous retrouvons des sectes sataniques de par le monde, dont le but est de régner sur ceux qui les entourent, même s'il s'agit pour ces personnes d'une vue à court terme bien dérisoire en rapport de ce que Dieu propose réellement.

**Depuis qu'il est vaincu, et que Jésus remporta la victoire en accomplissant toute la loi Juive donnée à Moïse, nous pouvons donc contourner ce ciel, et accéder directement au monde spirituel supérieur qu'est celui de l'Amour en Jésus, établi sur une autre logique.** C'est pourquoi nous subissons encore deux influences extérieures, et sommes toujours tiraillés entre le bien et le mal.

Pour celui qui est entré dans le monde spirituel conduit par le Saint-Esprit, il est alors passé dans un ciel supérieur à Satan, raison pour laquelle nous sommes alors morts à son monde, même si nos corps restent vivants et soumis à sa principauté. Il n'a donc plus d'accès directs sur notre esprit tant que nous nous tenons dans le ciel de Gloire de l'Esprit de Dieu, mais conserve un accès sur nous par notre psychologie charnelle restante aussi minime puisse-t-elle devenir. Il peut encore l'utiliser contre nous si nous lui donnons raison, et c'est dans des réactions spontanées de nos cœurs pas encore entièrement nés du Saint-Esprit qu'il y parvient le mieux. N'ayant plus de droits directs sur la part de notre âme née de l'Esprit, il utilise la part restée psychologique en nous-mêmes pour nous faire redescendre et tenter, s'il le pouvait, de nous faire renier la part née de l'Esprit de Dieu.

Ces harcèlements seraient vains si nous étions tous sans reproches envers nos frères, et si nous étions toujours les avocats de nos frères imparfaits à nos yeux, nous soutenant les uns les autres. Lorsque nous constatons ce qui nous semble une erreur chez l'autre nous devrions tenter de couper la tête du péché, alors que lorsque nous condamnons l'homme à cause de ce qui nous semble péché, ce n'est pas la tête du péché que nous coupons mais celle du pécheur et de sa nature identique à la nôtre. C'est ainsi que nous nous condamnons nous-mêmes et redescendons obligatoirement sous la tutelle de Satan, même si la part née de l'Esprit demeure.

Nous appuyons sur la tête des autres nés du Saint-Esprit dans la part attachée à leur fonction, et tentons par-là de les chasser du ciel supérieur. Si les choses s'arrêtaient là, elles seraient alors un grand mal, mais il y a pire. Plus nous faisons mourir notre chair par la victoire sur nos réactions liées à notre subconscient, moins l'ennemi n'a d'accès à nous, un peu comme une corde bien grasse qui lui glisse entre les doigts. Tant qu'il n'y a pas d'aspérités ou de nœuds sur cette corde, il ne peut la retenir, et Satan n'ayant pas accès au ciel supérieur dans lequel nous nous trouvons alors selon la mesure d'humilité que nous sommes en Jésus, « il ne lui resterait que ses yeux pour pleurer », si...

Nous avons tous plus ou moins fait des ricochets sur l'eau avec des petites pierres plates, et nous nous sommes rendu-compte alors, combien nous atteignons des distances surprenantes sans que ce caillou s'enfonce dans l'eau lorsqu'il est bien lancé. Il en est de-même d'un saut en longueur et d'un triple saut, la pierre ou le sauteur utilisant alors l'effet de rebond. Le phénomène que l'ennemi utilise pour nous atteindre au-delà de ses limites, est identique à cette pratique. De-même qu'un sauteur de triple saut irait encore plus loin s'il utilisait un trampoline, l'ennemi utilise le chrétien né de l'Esprit mais encore peu sanctifié pour son œuvre de destruction. Des demi-vérités et des sous entendu non dits, n'étant souvent que de vrais mensonges, sont des délices qu'il affectionne particulièrement dans la bouche de gens qui se conduisent alors comme des Judas Iscariote. Il tentera ainsi de faire redescendre même les plus parfaitement pardonnés en Jésus-Christ, si ceux-ci s'abaissent à se défendre charnellement. Un peu comme des missiles dont les télécommandes feraient ricocher leurs mensonges ou mauvaises interprétations, l'ennemi atteint alors son but, même sur des enfants de Dieu avancés et déjà hors d'une atteinte directe de l'ennemi.

Cela nous amène à nous poser la question à savoir : Quand donnons-nous effectivement raison à la condamnation sur l'homme, et par extension la condamnation sur une nation ?

Tant que nous voyons le péché qui se referme comme un piège sur le pécheur pour lequel nous sommes compatissants et pleins d'élans de cœur, nous ne condamnons pas le pécheur mais le péché. C'est ce que nous aimerions généralement pouvoir faire pour un animal dont la patte serait prise entre deux mâchoires d'acier que nous voudrions ouvrir, pour le libérer et le laisser aller.

Le bât blesse lorsque nous agissons par incompréhension envers le pécheur et que nous lui attribuons alors l'acte comme une chose inadmissible **compte tenu de sa position**. Nous considérons alors que se disant chrétien, un homme ne peut avoir telle ou telle attitude inconcevable à nos yeux. **C'est dans cette incompréhension que nous ouvrons la porte à la condamnation du pécheur, car peu nous importe alors d'où nous tirons notre comparaison, nous considérons qu'elle ne peut se trouver dans la tolérance de Dieu envers cet humain fait de chair comme nous-mêmes. Dieu connaît toute chose et sait pourquoi cette personne réagit dans cette erreur, raison pour laquelle il a compassion d'elle. Nous, nous ne le savons pas, et c'est pourquoi nous supposons tant de vilénies. C'est bien la preuve flagrante que notre conclusion est charnelle et non dans l'Esprit de Dieu.**

Nous préférons prendre le risque d'être rejeté de Dieu comme nous rejetons les autres, et refusons à Dieu le droit d'éclairer un jour cette personne (ou cette nation) afin de l'amener progressivement à la compréhension et l'origine de ses erreurs, réclamant la mort plutôt que la repentance du pécheur. Plus nous nous élevons donc dans la connaissance de la loi, plus nous devons entrer nous-mêmes dans une victoire sur notre subconscient encore charnel, afin de ne pas agir ainsi. Notre connaissance de la parole peut en effet devenir un grand piège pour nous-mêmes, si notre cœur n'est pas lui-même réellement renouvelé.

Si à l'opposé, nous sommes placés dans la situation de ceux qui subissent les calomnies injustement, nous devons y voir une opportunité donnée par Dieu à grandir encore plus en lui, en nous examinant nous-mêmes. **Tant que les fautes et les mensonges du calomniateur ne nous coupent pas de l'Amour de Dieu envers lui, et que nous pouvons le regarder comme une victime de l'ennemi quelle que soit sa position, alors nous sommes dans la bonne voie, nous devons sinon nous en repentir, même si nous ne donnons pas raison aux erreurs.**

Nos différences sont nécessaires, et même si elles ne sont pas toutes à la Gloire de Dieu, elles résident parfois dans la seule différence d'un besoin de complémentarité que Dieu veut utiliser pour notre bénéfice comme c'est le cas de l'homme et de la femme.

Un peu comme de jeunes fiancés, nous allons donc aborder la conclusion de ce chapitre. Nous sommes, il est vrai, beaucoup plus enclin à nous marier avec celui ou celle qui nous convient le mieux. Ne connaissant cependant pas notre avenir, notre évolution et ce qui nous opposera, nous nous retrouvons souvent confrontés dès l'aube de notre mariage à une situation très évolutive de la jeune fille vers son statut de femme, puis de la femme à la mère, sans parler de l'évolution du père face à ses nouvelles responsabilités. C'est ainsi que lorsque nous nous reproduisons, nous sommes confrontés à cette évolution des différences fondamentales de l'individu.

Nous devons rester conscients que plus les sujets de désaccord seront nombreux et fondamentaux, et plus il sera difficile d'atteindre la paix, mais savoir également que plus nous nous serons crus à l'abri de tout conflit dans une présomption initiale d'harmonie, plus nous risquons d'être très vite déçus et d'aller à la rupture. C'est pourquoi ceux qui viennent à la vie chrétienne croyant que Dieu leur ouvrira toutes les portes de la réussite risquent très fort de se détourner de Lui. Dieu ne fera jamais pour personne le travail qu'il nous demande de faire dans la repentance.

Ce challenge vaut plus que la peine d'être vécu, mais si nous disions qu'il nous paraîtra toujours aisé, nous serions contraires à la parole de l'épître aux hébreux dans (*Hébreux 12-7/11*) *Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.*

*D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.*

*Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.//*

C'est pourquoi il nous est encore totalement impossible de vivre le havre de paix auquel nous aspirons. Si nous le vivions premièrement, cela voudrait dire que nous ne sommes pas des fils, tout comme si je vous disais le contraire je serais un hypocrite et un menteur. Il est bien évident que toutes ces choses doivent être vécues dans la sérénité, sachant qu'il s'agit là d'une dimension nécessaire et inévitable.

Nous n'avons cependant pas à reculer l'échéance de la rencontre avec Dieu comme nous pouvons l'entendre parfois de certains : Ah mais il est encore jeune, il a bien le temps de s'occuper de tout cela ! Celui qui parle ainsi, ne voit alors que l'attitude religieuse d'interdiction de s'épanouir en toute chose, bonne à la rigueur pour les plus âgés qui avancent déjà vers la mort. Ils ne se rendent pas compte qu'ils revendiquent pour un plus jeune, le droit de se perdre dans des réactions charnelles excessives. Le Saint-Esprit n'est jamais là pour interdire, mais pour conduire à la victoire dans une vie d'abondance jalonnée de réussites dans un équilibre non limitant.

Il est certain que celui qui vit Dieu au travers de la difficile loi conduite par l'homme et sa religion, ne sera pas véritablement d'accord, car ce ne sera plus Dieu qui l'aura transformé à son image, mais l'homme selon sa propre image déformée de Dieu. C'est pourquoi au-delà de nos différences, il est bon pour tout chrétien de se regrouper sous **la seule bannière de Christ**. Ne regardons pas si sa couleur est bleu rouge ou jaune, pourvu qu'elle soit multicolore comme l'est l'arc-en-ciel pour mieux représenter notre union malgré nos différentes provenances. Il faut cependant rester clair, la vie chrétienne est un challenge, car même si pour grandir nous avons besoin d'être nourris dans différents lieux, le véritable objectif est de nous réunir tous autour de notre Seigneur. Si nous voulons voir le retour de Christ avant que notre planète ne soit engloutie dans les abîmes du temps, nous ne devons regarder qu'à lui, même si certains de nos ancêtres font sans doute partie comme nous-mêmes des actes des apôtres, qui se continuent encore de nos jours.

Le fait d'assembler **avec Jésus et Jésus seul**, ne veut pas dire que nous ne garderons pas envers ces ancêtres ce respect qui est dû à tous les Saints, puisque « est » saint, celui qui a été lavé de ses péchés par le sang de l'Agneau. Jésus seul possède cette paix, car de nature différente à celle de tout autre, puisque en Dieu dès le sein de sa mère. Toute autre forme de spiritualité peut donc à la rigueur apporter un semblant de paix de dimension charnelle, comme la France en possède une grande part que nous développerons dans le prochain chapitre, mais toutes ces paix basées sur l'équilibre du dressage sont appelées à disparaître au profit de celle de l'Esprit. Des miracles à nos yeux se sont déjà produits et se produiront encore par l'évocation de différentes formes spirituelles, mais une seule restera, à nous de choisir la bonne. Jésus l'a dit dans (**Jean 14-6**) **Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.//**

Aurait-il menti ? Lui sans péché ! Peut-être n'y aurait-il pas de retour à prévoir de sa part ?

Peut-être ? Mais alors, pourquoi toutes ces prophéties sur les circonstances précédant son avènement concorderaient-elles si bien ?

Pourquoi trouverions-nous à la fois le réchauffement climatique, la pollution des eaux, comme autant de phénomènes suivant la restauration d'Israël ?

Nous ne devons pas nous voiler la face, le retour de Jésus est proche, même s'il sera précédé du règne de l'antéchrist, lui-même confondu par une grande partie de la population terrestre comme étant Jésus Lui-même.

Nous n'entrerons pas plus que précédemment dans toutes ces circonstances, que d'autres traitent beaucoup mieux que moi, mais nous nous contenterons de nous motiver à nous confier en Dieu avant de clore ce chapitre.

Il est, plus encourageant pour chacun de travailler à la paix que de visionner la guerre. Que sera d'ailleurs cette guerre ? Sera-t-elle d'un niveau spirituel uniquement, sera-t-elle un bouleversement tel que plus rien ne vivra sur la planète terre ?

Bien des tourments sont certes à envisager, mais comme nous l'avons déjà dit, Dieu n'est pas venu nous sauver sur cette terre, pour la donner en pâture au néant de l'éternité. Dès après l'épuration charnelle qu'il aura accomplie par lui-même, et non par des critères religieux, une continuité ou l'établissement de ce que nous pourrions aujourd'hui appeler, « sa structure », se perpétuera. Sera-t-elle nouvelle ? Sera-t-elle la continuité de ceux qui auront donné raison à son Esprit ? S'installera-t-elle sur la terre ou dans les cieux ?

Autant de questions auxquelles nous nous garderons bien de répondre afin que personne ne se tienne éloigné de cette bénédiction. Étant donné que Jésus règnera avec un sceptre de fer, nous sommes en droit de considérer que la main qui tiendra ce sceptre ne sera pas de guimauve, mais de fer également. Entre cette main et le sceptre il y aura très certainement un gant de velours, mais la main sera ferme. Je ne le dis pas pour faire frémir et redouter, car dans notre monde de violences actuelles, beaucoup y verront probablement un grand intérêt.

L'humanité aura certes changé de « longueur d'ondes », mais encore une fois il ne faut pas nous leurrer, ce qui subsistera des anciennes habitudes de la chair dans l'âme de ceux qui seront restés, demandera nécessairement à ceux-là une grande persévérance. Cela veut dire qu'au premier regard d'un observateur extérieur, il n'y aura qu'un changement modeste auquel Jésus subviendra au fil des siècles. Là, où par contre, le véritable changement se sera opéré, sera dans ces ancestrales guerres verbales et physiques et nos motivations à les faire, qui donnent tant de place à l'iniquité.

Les plus gros travers humains auxquels nous pouvons éventuellement donner raison aujourd'hui ayant été abolis, nous sommes en droit de supposer que les disproportions de nos excès seront réprochées en grande partie par nous-mêmes. Il n'en sera peut-être pas ainsi pour tous, mais les moyens de discernement concernant nos mauvais motifs, auront eux aussi évolué, je suppose. Ce sceptre de fer sera juste, dans une répression toujours équitable, contrairement aux tentatives de justice civiles ou gouvernementales actuelles, soumises à nos perceptions tant charnelles que spirituelles.

La moisson est pour très bientôt, sachons la préparer (*Matthieu 13-36/43*) *Alors il laissa les foules et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ.*

*Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée c'est le diable; la moisson c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges.*

*Or comme on arrache l'ivraie pour la jeter au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleures et des grincements de dents.*

*Alors les justes resplendiront dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende.//*

Où sera situé ce royaume ? Sera-t-il dans les cieux ? Sans doute ! Mais un Roi sans sujets cela se peut-il ? Alors les sujets de ce Roi dont il faudra encore gérer l'évolution de l'âme, où seront-ils ? Où se passera pour chacun cette petite ou grande part de remise en cause de la chair appelée à disparaître totalement pour entrer dans la dimension de l'Esprit ? Cette part de notre âme pardonnée de nos péchés en Jésus-Christ, où sera-t-elle éduquée pendant ce « Millénium » ? Sur cette bonne vieille terre ? Pourquoi pas ?

**Une chose est certaine, le royaume aura changé de mains.**

Cet ouvrage ne peut faire l'objet d'aucun commerce. Il est offert à titre gracieux et informateur pour toute adhésion à l'Association :

**CHRÉTIENS DE L'ESPOIR**, 2 Impasse Saint Jean, **26110 VINSOBRES** - France.

Tél. (+33) 9 54 70 57 37 - Fax. (+33) 9 59 70 57 37 - [chretiensdelespoir@free.fr](mailto:chretiensdelespoir@free.fr)

Siret N° 444 684 427 00016